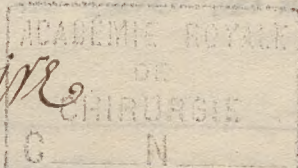


27
N° 5 reçu le 18 Décembre 1776

Rejeté

Mémoire



Dans Lequel on Expose Les Regles Diététiques
relatives aux alimens, dans La Cure des
maladies Chirurgicales.

par Joseph Dubrana maître en —
Chirurgie, à Condom.



ARC 7

d. 1

N° 5

DUBRANA

87

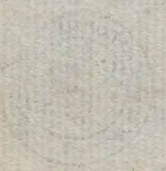
1877

[Handwritten signature]

77777777

1877

1877



1877

N^o 5.

MÉMOIRE

Dans Lequel on Expose Les Regles Diététiques —
relatives aux alimens, dans La Cure des maladies
Chirurgicales.

in Diætâ Reperitur Sanitas.

La médecine vulnérable a exigé le travail & l'observation d'une longue
suite de siècles, pour parvenir au point de perfection où on la voit aujourd'hui :
Cette première partie de l'art Conservateur de l'homme (a), ne recon-
naît presque plus des maux incurables. De concert avec la nature, l'art
se sert de quatre moyens différens, pour guérir les maladies, savoir, des chi-
rurgiques, des pharmaceutiques, des gymnastiques, & des diététiques.

Les moyens chirurgiques sont des actions imitatrices de la nature, par
lesquelles on débarrasse la matrice d'un fœtus mort, la vessie de ses calculs,
les parties abscedées de leur pus, &c. Les moyens pharmaceutiques consistent
dans les médicamens employés à propos. Les moyens gymnastiques consistent
dans le repos ou l'exercice de l'esprit & du corps, au milieu d'une atmos-
phere convenable. Les moyens diététiques consistent dans une nourriture
& une boisson convenables à la guérison.

Nous sommes dispensés de nous occuper de trois premiers moyens curatifs ;

(a) Voyez cette préface du 1^{er} & du 7^e Livre, où il prouve que la chirurgie est la plus ancienne
partie de l'art de guérir, qu'elle est presque née avec le genre humain, qu'elle est la
véritable mère de la médecine interne, qui par conséquent ne saurait remonter si haut.
Voyez aussi Gesner, touchant l'excellence & l'antiquité de la chirurgie.



on peut s'en instruire dans les excellens ouvrages des auteurs qui en ont traité. nous n'avons en vue dans ce mémoire que de satisfaire, autant que nos faibles talens pourront le permettre, à la célèbre académie royale de chirurgie, sur la question qu'elle daigne proposer: qui est, D'exposer les règles diététiques relatives aux alimens, dans la cure des maladies chirurgicales.

Ce moyen curatif exige, j'ose le dire, l'attention la plus réfléchie; la médecine vulnérable le reconnaît pour son secours capital, pour sa principale ressource; enfin elle met dans la diète toute sa confiance & son unique appui.

La vaste étendue de cette matière, & sa nécessité indispensable pour les traitemens chirurgicaux, nous en fait ressentir tout le poids: tâchons de devenir utile en la discutant avec tout le soin dont nous sommes capables.

Pour traiter judicieusement les règles diététiques, nous nous proposons d'avoir égard aux différentes constitutions de l'homme, & aux différentes maladies chirurgicales dont il peut être attaqué: nous aurons égard à son âge, à son sexe, à sa force, à sa profession, à sa façon de vivre, à la saison où il est, & au climat qu'il habite.

Les règles diététiques sont la partie de l'art de guérir qui prescrit la Diète. ars ordinandi victum, l'art d'ordonner le régime.

on peut diviser la Diète en deux espèces, savoir, celle qu'on garde en santé, & celle qu'on prescrit en maladie. on pourrroit aussi les nommer Diète conservative, & Diète curative.

La bonne ou mauvaise qualité des alimens doit être considérée selon qu'ils engendrent un bon ou mauvais suc; car le mauvais sang, que les grecs appellent Caco-chymie, est la source de toutes les maladies ou la cause qui les entretient: C'est pourquoi nous concluons qu'il est d'une nécessité absolue & indispensable, pour ceux qui veulent se débarrasser des maladies, d'user d'alimens qui, par leur quantité médiocre & leur bonne qualité, produisent une digestion aisée, des humeurs douces & capables de remplir toutes les indications.



L'exactitude & la régularité dans le régime est donc d'une extrême conséquence dans tous les tems, mais principalement en maladie; car, comme dit Hippocrate (a), la viande est force pour les sains, & maladie — pour les malades, si la mesure & quantité ne sont bien observées: C'est pourquoi le Chirurgien doit connaître les maladies qui requièrent une étroite ou large Diète, lesquelles Galien a décrit au premier de l'art Curatif, disant qu'aux maladies aiguës, & qui, avec rapidité, parviennent à leur vigueur, il faut peu nourrir le malade; & au contraire, qu'au commencement des maladies longues, il lui faut accorder plus d'alimens afin qu'il puisse résister & supporter le mal, ce qui est confirmé par

(a) aphor. 65. Sect. 7.

Hippocrate au premier des aphorismes. De plus, la diète doit être sévère
lors que la maladie est parvenue à son état (a); telle est la règle —
diététique qu'il faut garder dans la cure des maladies du ressort de la
chirurgie, ayant toujours égard à la force & à la constitution du
sujet, de même qu'à la manière dont il se nourrit: car la coutume
ne doit être changée que peu-à-peu, & ce changement doit être
dirigé par le jugement solide & la prudence du chirurgien.

La qualité des alimens doit être considérée exactement; comme
chaude, froide, sèche, humide: car il ne faut donner, en aucune mala-
die, des alimens semblables à la cause qui la produit, puisque cette
nourriture ne pourrait qu'augmenter le mal: mais, la manière de
vivre doit avoir une qualité contraire, afin qu'elle puisse combattre
& détruire la maladie. par exemple, une maladie chaude comme
le phlegmon, ou l'érysipèle, demande une diète rafraîchissante; & au
contraire, une maladie froide, comme l'edème & le Skyrthe, requi-
èrent un régime échauffant (b). C'est ce qui a fait dire au prince
de l'art de guérir, que la manière de vivre humectante, convient —
à toutes sortes de fièvres, puisque la fièvre est une affection sèche (c).
ainsi pour ordonner une diète contraire il faut bien connaître la —
nature du mal. nous observerons aussi, qu'il ne suffit pas de connaître
la quantité & la qualité des alimens, mais il faut encore savoir la
manière de les prendre ou la coutume, qui, selon le témoignage des

(a) Hippoc. aphor. VIII. du 1^{er} liv.

(b) aphor. XVI. Sect. 1.

(c) Hippoc. En son 1^{er} des aphor.

principaux Docteurs, Est une autre nature, car Elle Change souvent La -
propre Constitution & En Laisse une autre qui Est acquise: D'où il Suit que
La Coutume doit Être gardée, non Seulement Dans L'Etat de Santé,
mais Encore Dans celui de maladie. Car Si on veut La changer Subi-
tement, quoi qu'En une meilleure, on fera certainement plus de mal
que de bien, comme L'observe Hippocrate (a), disant que, des mutations
Subites & précipitées Sont très-dangereuses.

Si nous voulons, dit ambroise paré, changer La manière de vivre ac-
coutumée qui Est vicieuse, qui cause La maladie, ou qui L'entretient, ce
changement doit Se faire peu-à-peu afin qu'il ne déplaise point à la
nature, & que Sans grande révolution Elle puisse prendre une nouvelle
coutume; Car Si Les alimens grossiers & de mauvaise qualité Sont La nour-
riture ordinaire du Sujet, ils Seront plutôt & mieux digérés, que Ceux -
d'une qualité meilleure, qui ne Sont point accoutumés: aussi voyons -
nous Les paysans digérer mieux Le Lard, Le Bœuf, &c. dont ils usent ordi-
nairement, que Les perdrix, les chapons ou autres viandes de bon Suc, -
Lesquelles Se corrompent En leur Estomac, ce qui ne peut Être attribué
qu'à leur Coutume, Laquelle change admirablement En un bon chyle,
Les alimens de très-difficile digestion.

Convenons donc que La vertu & L'influence de La Coutume Sont fort
Considérables; Car par La Coutume tous Les alimens deviennent plaisans,
& L'économie animale y trouve son profit. au Lieu que Ceux qui ne Sont
point accoutumés déplaisent à nature; de leur coction imparfaite
résulte un mauvais chyle, & de celui-ci une Lésion dans toutes les

(a) aphor. 51. Sect. 2.



humeurs. C'est ce qui est annoncé par des rôtis aigres ou quants, par le dégoût, les nausées, & le vomissement, enfin par une entière révolution dans tout le corps.

C'est pour cela, remarque judicieusement paré, qu'il faut — exactement s'informer des alimens qui plaisent au malade, & dont il a accoutumé de se nourrir (a); car de tels alimens, quoi que — souvent peu convenables, deviennent pour lui des vrais restaurans (b).

L'ordre que l'on doit garder dans l'usage des alimens, n'est pas d'une moindre conséquence, & ne mérite pas moins nos attentions: car — quoi que les alimens soient bons plaisans & accoutumés, s'ils ne sont pris avec ordre, ils sont souvent mal cuits, mal digérés, & les lènt les fonctions de l'estomac: c'est pourquoi nous devons considérer quels sont ceux qu'on doit prendre des premiers, & ceux qui doivent être des derniers; car les alimens qui se digèrent facilement ne doivent point être pris après ceux qui sont d'une digestion difficile, non plus que les astringens avant ceux qui sont doux; mais au contraire, on doit avoir l'attention de manger premièrement les alimens d'une coction facile, par exemple, ceux qui sont de qualité douce & humide, pour lâcher le ventre; ensuite ceux qui se digèrent plus difficilement, comme ceux qui sont secs & astringens, parce que ces derniers fermant l'orifice de l'estomac, fournissent à cet organe le moyen d'agir plus puissamment sur la grôte alimentaire & de la triturer plus exactement. C'est pourquoi Hippocrate (c) a toujours l'attention de

(a) paré introduit. à la chirurg. pag. XXVIII.

(b) Hippoc. aphoris. 38. liv. 2.

(c) Hippoc. de vict. rat. in morb. acutis.

Donner, le matin & à dîner, des alimens capables de faire descendre les Excremens de la première Coction; le Soir, au contraire, il en donne de plus nourrisans. on doit observer encore que, le manger doit toujours précéder la boire, ainsi que l'a écrit Hippocrate dans le livre des épidémies.

La doctrine que nous établissons dans ce mémoire, est conforme à celle d'Hippocrate, comme il paraît par ses livres de la diète, par sa méthode du régime, dans les maladies aiguës, & par les commentaires de Galien sur les mêmes traités. Dans ses livres de la diète, il décrit les qualités de toutes les substances dont les hommes se nourrissent généralement, & celles de la chair de plusieurs animaux qui ne sont point d'usage parmi nous. je citerai, d'après le Docteur arbutnot (a), quelques endroits de ses ouvrages, autant qu'ils ont du rapport aux règles diététiques qui concernent les alimens, sans renvoyer aux livres & aux pages, ce qui serait de peu d'utilité.



Les maximes de ce grand homme sont; que la santé dépend principalement du choix des alimens.

que les médecins d'avant lui, devaient être blâmés de ce qu'ils n'avaient point prescrit de règles pour le régime.

que celui qui veut traiter la matière des alimens, doit considérer leur nature, celle de l'homme, & la constitution de la personne qui les prend.

que la chair des animaux sauvages, est plus sèche que celle des domestiques; celle de ceux qu'on a engraisés, plus que celle de ceux qui se sont nourris de pâturages.

que celle des animaux châtés & de ceux qui sont dans la vigueur

(a) Essai sur la nature & le choix des alimens. pag. 171.

de L'âge, Est la meilleure, & celle de ceux qui n'ont pas été exposés à un rude travail, la plus tendre.

que le bœuf Est bilieux, C'est-à-dire, disposé à s'alkaliser, de même que toute autre espèce de chair.

que la viande des pois chauds & secs, Est très-nourrissante.

il porte l'exactitude, quant à la manière d'apprêter les viandes, jusqu'à dire que de Les rôties C'est leur Enlever leur humidité.

que la chair Salée doit être macérée & humectée. qu'elle dessèche, atténue, & lâche le ventre.

il Est aussi très-curieux dans le tempérament qu'il donne aux qualités de ses viandes, par les assaisonnemens de leurs Contraires.

il décrit les qualités de la chair de la plupart des espèces de volatils: il nous dit que celle des oiseaux qui vivent de graines, n'est pas si humide & si huileuse, que celle des canards. il Est très-Exact quant aux qualités du poisson frais & Salé, & des végétaux alimentaires.

il rapporte que les oignons, Les porreaux, Les raiforts, &c. sont Chauds & acrimonieux; que certaines Substances végétales, comme la moutarde & le cresson, occasionnent la dysurie; que d'autres comme la laitue, sont rafraîchissantes & relâchantes; que le céleri Est diurétique; que la menthe Est chaude; que les choux dissolvent la bile; que les herbes odorantes sont échauffantes; les légumes venteux; les fruits mûrs, Laxatifs; Les verts, —

astringens; ceux des climats chauds, plus secs & plus échauffans que ceux des pays froids; & que les concombres, qui ne sont pas mûres, sont difficiles à digérer.

il n'est pas moins exact dans la description du lait & du petit-lait, & de toutes les espèces de pain & d'eau, laquelle il choisit claire, légère, sans goût, & sans odeur, tirée non de la neige, mais des fontaines exposées à l'orient; quoi qu'il semble avoir su quelque chose des eaux minérales, il ne dit rien de leur usage.

il ne décrit pas avec moins d'exactitude les qualités des différentes espèces de vin, noir, blanc, austère, clair, huileux, & leurs usages propres, par où il paraît qu'on ne buvait jamais ou rarement du vin pur dans son pays. il le permet tel, après des grandes dissipations d'esprit par la fatigue, & en règle la quantité, suivant les saisons.

il a aussi examiné les qualités médicinales des alimens; il nous dit que quelques uns sont laxatifs, d'autres humectans, d'autres despiçhans, quelques uns astringens, certains diurétiques.

Les qualités qu'il attribue aux substances alimentaires, sont à la vérité, les quatre communes parmi les anciens, le chaud, le froid, le sec, & l'humide; ses notions sont en conséquence souvent très-justes, & très-instructives; rien ne peut l'être d'avantage que ce qui suit; savoir, que ces substances acides, âcres, austères & amères, ne nourrissent point, mais qu'elles causent des frissons par la stimulation que leur qualité astringente cause dans les fibres; que les matières douces, huileuses & grasses, sont nourrissantes,



& anodynes; que l'eau délaye & rafraîchit; que le miel est d'été-
sif, & le vinaigre utile aux constitutions bilieuses: Ses maximes
dans la cure des maladies, par les alimens, ne sont pas moins —
judicieuses.

il avance encore que les maladies dépendent du vice des
parties contenues & contenant, c'est-à-dire, des fluides &
des solides.

que ces derniers doivent être relâchés ou serrés, suivant —
qu'ils donnent passage à une trop grande ou trop petite quan-
tité d'humeurs.

que les animaux sont composés de feu & d'eau, définition
qui n'est pas si imparfaite qu'on pourrait se l'imaginer; car
par l'eau il paraît entendre des parties grasses, & même les
solides, & par le feu, toutes les parties actives & volatiles; il —
place la différence des constitutions dans l'excès ou le défaut
de ces principes, compare leur mélange à une espèce d'harmonie.

qu'il y a dans le corps humain, l'amer, le salé, le doux, —
l'aigre, l'insipide.

que les contraires se guérissent par leurs contraires.
que la santé consiste dans une proportion convenable —
de sang, de pituite, & de bile.

que la surabondance du sang & de la bile, sont la
cause des maladies aiguës.

que la longue abstinence occasionne l'amertume de la bouche,

& Les battement des tempes; il blâme Les médecins qui affamaient
Leurs malades, dans le commencement de la maladie; La raison
qu'il en donne, & qui est conforme aux principes établis, est qu'ils des-
sèchaient trop par-là, c'est-à-dire, que les parties fluides étaient
dissipées.

que L'homme ne saurait vivre en santé, ni digérer ses alimens,
sans exercice, & que la quantité & L'espèce de ceux-là, doivent
conserver une juste proportion avec celui-ci. Galien, son commen-
tateur, pose les deux aphorismes suivans:

Les personnes jeunes, chaudes, robustes & laborieuses, peuvent se
nourrir des viandes dures & grossières, comme le bœuf, le porc, la
chair & le poisson salés, le fromage dur, le grain de seigle, les
œufs durs, &c.; parce que ces substances nourrissent & se digèrent
lentement; car si ces personnes usaient de viandes légères; ou
elles seraient trop-tôt digérées, ou elles se convertiraient en bile.

Le lait est la nourriture la plus propre pour les enfans;
les viandes tendres pour les personnes dans l'état d'accrétion; &
les liquides pour celles qui sont attaquées des maladies aiguës.

Hippocrate observe encore que la chaleur est l'effet de l'ac-
tivité.

que le choix de la nourriture doit se faire, selon la
différence des constitutions; Les phlegmatiques, par exemple, se
nourrissent de chair & de poisson bien assaisonnés; de volaille,
peu de végétaux; & de vins noirs & austères: ceux d'un tempéra-
ment sec, de fruits adoucissans, de figues de raisins secs & de vins



Doux ; ceux dont la Digestion Est mauvaise, & le ventre lâche, -
cas des Constitutions acides, de volaille, nourriture En même tems -
alkaline, & de Digestion aisée ; Les personnes Constipées d'herbes
potagères.

Galien, son Commentateur, nous dit que les Substances amères
engendrent la bile & brûlent le sang, sans procurer aucune -
nourriture à la machine : elles peuvent cependant, suivant
ce qu'on a dit dans ce mémoire, fournir une Espèce de bile auxi-
liaire. il avance encore que les Épiceries piquantes sont très-
contraires aux corps délicats, à raison de leur disposition à se
fondre & à s'enflammer : Les viandes chargées de sel sont danger-
seuses ; leur grand usage produisant des inflammations, la Lèpre, -
des ardeurs d'urine, & des obstructions Considérables : elles ne con-
viennent qu'aux Constitutions robustes, comme les matelots, les
soldats, & les laboureurs, accoutumés à la fatigue & au travail.

Les viandes grasses ne sont bonnes que pour les Estomacs secs ;
elles sont bien-tôt corrompues dans les Sanguins ; dans les -
phlegmatiques, elles procurent le cours de ventre, & empêchent
la rétention.

il observe encore que la nourriture des malades doit être
opposée dans les qualités à la maladie ; car la Santé elle-
même n'est qu'une Espèce de tempérament, acquis & conser-
vé par un mélange convenable de contraires. Les alimens -
prescrits En conséquence dans les fièvres par Hippocrate, étaient
les ptisanes, & les crèmes d'orge, Les décoctions de certains végétaux,

mêlés avec quelque acidité; L'hydromel, L'oxymel, & les vins légers, — trempés & sans goût, Lors qu'il n'y avait point de disposition au délire. il donnait L'eau, le vinaigre, & le miel, dans les pleurésies, & les inflammations du pœumon; Cas où il mêlait quelque fois les épices, ce qui paraît étrange, comme remarque arbutnot, mais — qu'il faut qu'il ait prescrit dans la vue de provoquer L'expectoration; il ordonne dans les ulcères du pœumon le Sel & la graisse; — dans la ptisane pour les douleurs d'après L'enfantement, la graisse & les porreaux; pratique qui, sans doute, lui avait réussi.

il prescrit le lait d'ânesse en grande quantité, & jusqu'à environ — quatre pintes de paris, dans les cas convenables; mais particulièrement comme un restaurant. il donne ce même lait, & le petit-lait, avec la précaution de s'abstenir d'huile & de graisse, aux constitutions chaudes & sèches.

Les maximes générales pour la conservation de la santé, ne sont pas moins judicieuses.

il conseille une nourriture modérée avec un degré d'exercice convenable.

il remarque que les personnes d'une constitution chaude, — doivent s'abstenir d'exercice violens, user du bain d'eau chaude, plutôt que d'unctions; se nourrir du maïs, qui est la nourriture favorite, & d'herbes potagères.

qu'on ne doit point s'assujettir à une diète trop régulière; parce que dans ce cas la moindre erreur devient dangereuse.

que toutes les altérations soudaines & extrêmes, soit de plénitude d'évacuation, de chaud, ou de froid, sont dangereuses.

Galien, interprète de l'Esprit d'Hippocrate, nous dit que la Constitution d'un Corps peut être entièrement changée par la nourriture.

que nous devons prendre ces espèces de viandes, qui conviennent de mieux à notre âge, à notre tempérament, & à nos indispositions; car comme chaque membre de nos corps, se nourrit d'un suc différemment qualifié, de même, Les travailleurs, Les gens oisifs, Les enfans, Les jeunes personnes, & Les vieillards, Les constitutions chaudes & froides, Les phlegmatiques & Les colériques, doivent user de nourritures différentes.

nous pourrions encore citer une infinité d'autres passages, pour prouver la conformité de la Doctrine de ce mémoire, avec les notions & la pratique d'Hippocrate; mais ceux que nous venons de rapporter, & ceux qui se trouvent dans le cours de ce traité, suffiront.

Nous ne pouvons exposer ici que des règles diététiques générales; c'est au chirurgien, prudent observateur, à les proportionner à chaque individu, - selon sa Constitution, sa manière de vivre, son sexe, son âge, sa force, sa profession, la saison où il est, la maladie dont il est affligé, & le climat qu'il habite.

Ceux qui sont d'une Constitution sanguine, doivent pour leur nourriture ordinaire, user, avec modération, d'un pain bien fermenté & bien cuit, de viandes tirées des animaux herbivores & granivores, comme sont le boeuf, le mouton, le veau, la volaille, &c. ils doivent éviter de manger des alimens fumés, salés, & épicés. Les ragoûts qui contiennent des huiles Empyreumatiques, Les farineux, Les légumes à siliques, ne conviennent point dans cette Constitution, sur-tout lors qu'ils sont assaisonnés avec l'huile & le beurre. il en est de même des aromates qui contiennent une huile essentielle acre; Les herbes potagères sont au contraire ^{très} utiles aux personnes sanguines: elles doivent boire peu de vin pur, le couper avec de l'eau, & sur-tout éviter les liqueurs spiritueuses, & les boissons nourissantes, telles que la bière, & le cidre. un vin vieux & léger, fort trempé, doit être leur boisson ordinaire. Enfin tous les alimens relâchans, & rafraîchissans, sont indiqués dans cette Constitution (a).



Si malgré ces précautions, Les personnes sanguines se trouvaient incommodées par une trop grande abondance de sang, elles doivent aussi-tôt être réduites à une diète scrupuleuse, à l'eau pure, & faire plus d'exercice que de coutume. Cette surabondance de sang se reconnaît aux maux de tête, aux pesanteurs, aux assoupissemens & aux étourdissemens. Ce sont des choses qui peuvent compliquer les tumeurs, les plaies, Les ulcères, &c. Dans ces circonstances la saignée est aussi un secours très-puissant.

II

Les bilieux doivent éviter avec précaution tout ce qui peut incendier leurs humeurs. Le jeûne, une diète trop sévère, un air trop chaud, Les vins fumeux pétillans, Les longues veilles, Les exercices violens, & Les passions vives, —

(a) voy. Le docteur arbutnot, règles pratiques sur la diète, pag. 223.

Sont très-nuisibles aux bilieux. ils doivent s'interdire toutes sortes de disputes. nous devons leur prescrire une diète humectante & rafraîchissante.

Les alimens mucilagineux conviennent aux personnes bilieuses: le gibier noir, tel que le lièvre, le ramier, &c. leur sont contraires: Les légumes & les semences, comme les pois, les fèves, les cardes d'artichaut, les choux fleurs, &c. ne peuvent que leur être salutaire, ainsi que l'usage du Riz & de la Semoule. Les fruits bien mûrs & aigres, comme les pêches, les poires, les cerises, les fraises, les groseilles, les raisins, sont très-propres à rafraîchir & humecter.

Les bilieux ont grand besoin d'une boisson abondante d'un vin bien trempé, & même de l'eau pure, sur-tout en été. L'usage de la limonade leur est encore très-salutaire (a).

III.

Les mélancholiques, les hypochondriaques, doivent éviter tout ce qui peut augmenter l'épaississement de leurs humeurs. nous devons leur interdire tous les alimens difficiles à digérer, acides & secs, tels que les viandes noires trop grasses, le gibier, le poisson huileux ou encore trop jeune.

Le veau, l'agneau, le mouton, la volaille, & le pain bien fermenté, doivent faire la nourriture des personnes d'une pareille constitution: ils doivent quelque fois assaisonner ces viandes, avec des herbes potageres simples & humectantes, & y ajouter même, de tems en tems, des aromates, tels que la mélisse, la camille, le melilot & la sauge. Les fruits mûrs savonneux leur sont salutaires, ainsi que les ~~substances~~ substances mucilagineuses, telles que le miel & le sucre.

(a) voy. le docteur arbutnot règles pratiques sur la diète, pag. 226 & 227.

Les personnes de ce tempérament, doivent encore user d'une boisson abondante & rafraîchissante. Le vin blanc léger, & bien trappé; la petite bière ou le cidre coupé avec de l'eau, sont les boissons dont elles doivent faire usage le plus d'usage. il leur est utile de prendre quelque fois le matin du petit-lait, ou de la tisane d'orge. L'équitation leur est extrêmement profitable, ainsi que les fêtes, les spectacles, les amusemens d'une aimable société; & avec toutes ces choses, se procurer la respiration d'un air frais & sain. (voy. arbutnot sur la Diète des mélancholiques, pag. 231 & 232.)

IV.

Les phlegmatiques doivent éviter tous les alimens rafraîchissans, visqueux & aqueux, tels que les viandes des jeunes animaux, comme l'agneau, le cochon de lait, le chevreau, les poissons, les farineux non fermentés, les fruits d'été, les plantes & racines rafraîchissantes, comme le persil, les épinars, la laitue, la chicorée: on doit leur prescrire du pain bien fermenté & bien cuit; des viandes, telles que le boeuf, le mouton, la volaille & les volatils, des aromates & des plantes diuétiques, tels que les asperges, les artichaux, le céleri, l'ail, les échalotes, les raves & radis, la moutarde, le persil, le thym, le romarin, la sarriette, le basilic, la marjolaine, le laurier, la sauge, &c. (voy. arbutnot sur la Diète des phlegmatiques, pag. 228 & 229.)

on interdira encore aux phlegmatiques toute boisson acide & rafraîchissante, comme la limonade, le cidre d'orgeat, &c. L'usage du vin pur, même du plus vif, à la fin des repas, leur est fort profitable; Les liqueurs fermentées leur sont très-utiles, pourvu qu'ils n'en usent point avec excès.



En général, Les phlegmatiques, doivent manger & boire peu: il n'y a pas de Constitution qui soit plus propre au jeûne & à la -
Diète Exacte.

Tout ce que nous venons de dire touchant les règles diététiques des différentes Constitutions, ne doit point être ~~fort~~ suivi strictement: Comme chaque individu a une Constitution particulière, qui est souvent combinée de plusieurs autres, -
Le régime doit alors varier, suivant les différentes nuances qui s'y ~~trouvent~~ rencontrent. Dans ce cas-là, L'expérience & L'habitude sont d'Excellens guides.

L'état de faiblesse exige beaucoup d'exactitude dans Le régime: on doit avoir une grande attention à conserver L'intégrité de la digestion & de la transpiration. Les personnes faibles doivent manger modérément: elles doivent se ménager sur L'usage des alimens acides, salés, durs, venteux, doux, qui s'agripent aisément chez eux.

V.

outre le régime général adapté à chaque Constitution, Les femmes ont besoin de suivre un régime particulier & -
varié, selon L'état où elles se trouvent.

La suppression de leurs secours périodique Les dérange.
Elles doivent éviter Les alimens venteux, acides, durs, & trop -
rafraîchissans.

L'état de grossesse demande aussi des règles particulières, qui consistent à éviter toutes les passions violentes de l'ame, sur-tout la Colere, à s'abstenir d'alimens trop salés, trop épicés, & trop échauffans: il faut qu'elles fassent trois ou quatre repas, que leur vin soit bien trempé & qu'elles n'usent point de liqueurs fortes. L'exercice modéré leur est convenable, de même que la saignée vers le quatrième, & le huitième mois, si elles sont naturellement sanguines.

après l'accouchement on doit avoir soin de prévenir la fièvre de lait, qui arrive aux femmes, en leur prescrivant une diète exacte, c'est-à-dire, qu'on ne doit leur donner, depuis l'accouchement jusqu'à la fièvre, qui arrive ordinairement le second ou le troisième jour des couches, que du bouillon, ou fort peu de soupe; — mais du bouillon léger pendant tout le paroxysme fiévreux. après l'accès on leur donnera des bouillons plus forts: on les fera rentrer, peu-à-peu, dans l'usage de la soupe & de la viande, observant toujours qu'il vaut beaucoup mieux que l'accouchée fasse un plus grand nombre de repas, & qu'elle use d'une petite quantité d'alimens pour chacun.

nous suspendrons ici les règles diététiques des accouchées, ayant dessein d'en traiter, & de les discuter plus amplement dans un autre article. passons maintenant à la diète propre aux différentes saisons.



Les règles diététiques doivent être différentes selon les — différentes saisons, puisque les changemens du corps sont inséparables de ceux de l'air, cet aliment de la vie.

Dans l'hiver, comme les fibres ont plus de force, on peut alors supporter, plus aisément que dans tout autre tems, les alimens durs & compacts (a); il est avantageux aussi, de boire son vin moins trappé, & de la bière plus forte, dans la vue de favoriser la transpiration, qui est en quelque manière empêchée par le resserrement des vaisseaux de la peau causé par le froid. on peut se servir aussi avec succès, dans cette saison, de bouillons & d'infusions chaudes prises fréquemment.

Nous dirons en passant qu'on doit éviter, malgré l'usage trop généralement établi à Paris, d'échauffer tellement les — chambres par le moyen des poêles, qu'on y est presque brûlé; car comme on est obligé de s'exposer au froid en sortant de ces appartemens, il est à craindre qu'une transpiration abondante ne soit supprimée tout à coup, & qu'on ne donne lieu par cette conduite, à des maladies très-graves.

au printemps il faut manger un peu moins, & boire un peu plus qu'en hiver.

En été, l'usage des végétaux, & des boissons délayantes, acidules, —

(a) voy. m. de Lafaye principes de chirur. pag. 115.

Est très-salutaire; on doit s'abstenir des alimens durs & compacts, des viandes
pésantes, du vin gras, de l'eau-de-vie. Cependant un célèbre professeur de
montpellier (m. fixes) pensait qu'il fallait boire le vin gras l'été, & l'eau
pendant l'hiver, & il le mettait en pratique. La théorie qu'il établissait
pour appuyer son sentiment était précieuse: il disait que dans l'hiver
les humeurs du corps s'épaississent par la diminution de la transpira-
tion, & qu'il n'y a pas de meilleur délayant pour les diviser que l'eau;
dans l'été au contraire, il y a une tendance des humeurs à la surface
de la peau: il se fait une déperdition considérable par la
transpiration; les humeurs, par le relâchement des solides, ont un
penchant à la dissolution, le vin, selon ce médecin, par sa partie
acide, rapproche la cohésion des fluides; par sa vertu corroborante,
augmente le ton des solides, & ranime la machine languissante
& affaiblie par une transpiration trop abondante qu'elle diminue.
plusieurs voyageurs assurent qu'en Italie, en Amérique, & dans tous
les pays chauds, on y boit beaucoup de liqueurs spiritueuses & des boissons
échauffantes, & qu'il est même très-nécessaire d'en faire usage pour
soutenir le jeu des fonctions qui languiraient par une trop abon-
dante déperdition, par l'excèsive transpiration.

En automne les règles diététiques doivent être à peu près les-
mêmes qu'au printemps, & avoir sur-tout une attention singulière à
entretenir la transpiration.

L'usage des fruits dont cette saison abonde, est très-utile, pourvu
toute-fois qu'on les mange en parfaite maturité, & qu'on n'en fasse pas
d'excès.

que la diète est absolument nécessaire: elle doit varier selon leur nature, leurs causes, leurs différens progrès.

Dès le premier Symptôme fébrile il faut retrancher toute nourriture solide, ne donner pour boisson & pour tout aliment qu'une légère decoction d'orge mondé ou de riz. on doit alors interdire le bouillon dont on a la malheureuse habitude de gorger les malades, malgré le dégoût & la répugnance qu'ils en ont. S'il y a une nécessité absolue de donner du bouillon dans ces premiers tems, il faut qu'il soit très-clair, & coupé avec la tisane ordinaire.

Dans l'augmentation des Symptômes, lorsque la nature ramasse pour ainsi dire toutes ses forces, pour opérer une crise salutaire, il faut diminuer beaucoup la nourriture; car c'est le tems où elle peut être la plus nuisible; on doit aussi éviter dans cet état de gorger les malades de tisane, crainte d'abattre les forces de la nature, & de les rendre insuffisantes pour opérer la crise.

Lors que la maladie décline, il faut alors augmenter la nourriture par gradation, jusqu'à parfaite convalescence. mais en général, on doit soustraire la nourriture dans toutes les maladies aiguës au commencement des accès sur-tout s'ils sont longs.

Les maladies du péricrâne, de l'estomac, des intestins, doivent être accompagnées d'une diète très-sévère; car les plaies de ces parties, de même que celles du foie, de la rate, de la

vespie, rendent la coction des alimens solides très-difficile; aussi ne faut-il, dans les premiers jours de ces maladies, nourrir les malades qu'avec les laux de poulet ou de veau, & ne leur permettre que des boissons aqueuses. Ce précepte est de la dernière importance; car sans cela on ne peut espérer aucune sorte de guérison.

Les personnes valétudinaires, ainsi que les vieillards & les enfans, doivent être soumis à une diète moins sévère.

X.

La diète, dans les maladies chroniques, obtient souvent un plus heureux succès, qu'un fatras de remèdes, qui, quelque fois, bien loin de diminuer le progrès du mal, ne font que l'augmenter.

Comme il y a différens genres & différentes especes de maladies chroniques, le régime doit également varier.

Dans les maladies chroniques avec fièvre, il faut donner des alimens humectans, comme les crêmes de riz, d'orge, des potages aux herbes, au riz, de la semoule, du vermicelle, du sagou, &c. on doit éviter le vin, les liqueurs spiritueuses, les boissons échauffantes, les crudités, les ragoûts, les salures, les épiceries, & tous les alimens capables de porter le feu dans le sang.

Les maladies chroniques sans fièvre, telles que les douleurs de goutte, les rhumatismes, les dartres, la gale, certains ulcères, &c.



La Diète doit être différente par rapport à l'âge, dit paré (a), car les alimens qui conviennent à un jeune, ne sont point favorables à un vieux. ainsi aux enfans il les faut nourrir d'alimens humides, plusieurs fois par jour, parce qu'ils ne peuvent supporter la faim. Les vieux au contraire, à cause de la faiblesse de leur chaleur naturelle, supportent mieux la faim que les enfans & les autres âges: on doit les nourrir d'alimens chauds & humides, — afin d'humecter & échauffer leurs solides. ainsi il est aisé de voir que la différence de l'âge indique aussi un régime différent.

VIII.

Les règles Diététiques doivent encore varier selon les différens états & professions que l'on exerce. Comme il serait trop long de tracer ici la Diète propre à chacun de ces états, nous ne donnerons, dans cet article, que de généralités, qu'on pourra particulariser selon les circonstances.

Ceux qui par état mènent une vie sédentaire, comme certains artisans, les commis des bureaux, les marchands, doivent grandement moins de nourriture que ceux qui font beaucoup d'exercice. Leurs alimens doivent être légers, de facile digestion: leur vin sur-tout doit être bien trempé.

Les gens de lettres doivent manger peu, & ne faire usage —

(a) introduc. à la chirurg. chap. XIV.

que d'alimens faciles à digérer, tels que le grain bien fermenté, la volaille, les herbes potagères, le poisson cuit à l'eau, ou frit. Le vin bien trempé - doit être leur boisson, ils auront soin d'éviter les liqueurs spiritueuses - & les boissons trop échauffantes; ils ne doivent travailler qu'après la - digestion: Le travail du matin leur est plus avantageux.

Les personnes qui par état sont obligées à des exercices violens, peuvent & doivent même manger beaucoup, & se nourrir d'alimens solides, tels que le grain de seigle, les gros légumes, pois, fèves, &c. Les viandes - solides & grasses. toutes sortes ~~sortes~~ de boissons leur conviennent.

Les gens de mer doivent se tenir le plus proprement qu'il est possible, changer souvent de linge & d'habits, renouveler l'air de l'entrepont, en se servant du ventilateur de Haller. ils doivent se promener sur le pont le plus souvent & le plus longtems qu'il leur est possible. leur nourriture doit être tirée en partie du règne végétal; c'est le moyen le plus sur de se préserver du scorbut. Les viandes salées dont les marins font une si grande consommation, leur sont très-pernicieuses. ils doivent faire usage de tems en tems d'acides & d'anti-scorbutiques, tels que les oranges, les citrons, le cresson, le suc d'oseille, le raifort, la moutarde, les Capres.

IX.

La Diète & L'eau sont deux grands médecins, disait un célèbre praticien (Dumoulin) vieilli sous le harnois de l'expérience & de l'observation. C'est principalement dans les maladies aiguës,



Exigent des alimens tirés des végétaux, frais préparés, sans beurre. Le lait, pour toute nourriture, Les décoctions d'orge, Les crèmes de riz, de gruau, conviennent beaucoup dans ces états. on peut aussi faire usage des viandes blanches, légères, de poissons de facile digestion, de fruits doux en parfaite maturité.

Dans ces sortes de maladies où la nature paraît être oisive, il faut donner des alimens corroborans, des boissons cordiales & échauffantes. on doit procurer un air pur au malade, lui dérober le chagrin & l'inquiétude, & lui faire goûter les douceurs de la Rustication.

XI.

Les règles diététiques doivent encore être différentes selon la diversité du Climat qu'on habite. nous observons que les personnes tiennent presque toujours de la Complexion de leur pays: que les régions tempérées rendent les corps tempérés, Les chaudes Les rendent bilieux, & les froides pituiteux ou phlegmatiques. de même nous appercevons aux pays chauds, L'empire des maladies aiguës, Les maladies chroniques règnent dans les pays froids, Les humides dans les régions humides, & Les sèches dans les lieux secs.

De ce que nous venons de dire il s'en suit la nécessité indispensable, de prescrire à un malade sa manière de vivre, selon la différente Constitution de son Climat. ainsi aux régions chaudes, on doit nourrir le malade différemment qu'aux régions

Différens animaux, le petit-lait, sont des substances très-propres à corriger l'acreté des humeurs, à l'adoucir, à fournir au sang — un véhicule doux & onctueux.

on s'abstiendra totalement des viandes salées & fumées, & sur-tout du lard.

Les Septentrionaux sont d'une constitution inégale, ayant les parties extérieures froides, & les intérieures fort chaudes (a). C'est pourquoi les habitans des contrées froides abondent en chaleur naturelle, à cause de la froideur de cette région, qui s'oppose à la déperdition qu'éprouvent les habitans des contrées chaudes; aussi les peuples du nord surpassent-ils en force les autres nations (b). ils sont sujets aux maladies phéthoriques, comme fluxions, tumeurs.

La Diète ne doit pas être aussi sévère chez eux, à raison — de la chaleur naturelle dont-ils abondent. Les alimens un peu épicés, & assaisonnés d'herbes aromatiques leur sont très-profitables: L'usage du vin généreux ne les offense point, pourvu qu'ils n'en prennent pas avec excès.

Les pays situés entre l'orient, l'occident, le septentrion, & le midi, sont appelées régions tempérées, parce qu'elles participent également du chaud, du froid, du sec, & de l'humide. — C'est pourquoi les habitans de ces contrées, peuvent faire — entrer dans leur Diététique, des alimens de toute qualité.

(a) Galien, chap. 13. Liv. 2. du régime de Santé.

(b) Hippocr. aphor. 17. Du 3 liv.

Les français, qui habitent presque le milieu des gaules, — doivent garder un régime tempéré; Comme les Briards, champenois, gascinois, Beaucerons, nivernois, Bourbonnois, & autres — peuples qui entourent l'île de France.

Les Lorrains, quoi qu'ils soient plus orientaux, ne doivent pas garder — un régime plus rafraîchissant parce qu'ils approchent du Septentrion.

Les Bourguignons, Dauphinois, piémontois, & tous les habitants des provinces orientales, qui approchent du midi, doivent user d'un régime rafraîchissant; & encore d'avantage les provençaux, languedociens, gascons, directement exposés au midi.

Les habitants de Guyenne, Saintonge, poitou & autres provinces occidentales de la gaule, qui ne sont pas éloignées du midi, — exigent une diète tant soit-peu chaude.

Les bretons, qui sont à l'occident, doivent user d'une diète d'autant plus chaude qu'ils avoisinent de plus près le Septentrion.

Les normands, picards, flamands, & autres peuples des régions septentrionales de la gaule, ont besoin de garder un régime plus chaud.

Les italiens, étant entre l'orient & le midi, doivent garder une diète rafraîchissante & humectante; user de potages, — de salades, de fruits, de lait, & d'une légère nourriture, principalement les Latins, les toscans, & enfin ceux qui, au regard



froides; & aux Endroits humides, autrement qu'aux lieux Secs (a).

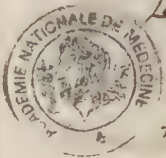
Les orientaux Sont Sujets aux maladies chaudes, comme au phlegmon, à L'Erysipèle, &c. C'est pourquoi ils ont besoin d'un régime rafraîchissant, de tremper extrêmement leur vin; & ils feront beaucoup mieux de vendre leurs Épiceries aux autres nations que de s'en servir.

Les occidentaux Sont d'une Constitution plus froide & plus humide que les orientaux, aussi Sont-ils plus Sujets aux maladies froides & phlegmatiques, comme aux tumeurs œdémateuses, &c. C'est pourquoi, on doit leur prescrire une Diète chaude & Sèche: la viande rôtie leur convient mieux que la bouillie; Les groissons, Les Salades, & les fruits ne peuvent tourner qu'à leur désavantage: les épices, la Sauge, le thym, L'hysope, leur Sont Convenables, de même que le vin après généraux.

Les méridionaux Sont d'une Constitution chaude, ordinairement maigres: ils Sont fort Sujets à la gâle, aux ulcères dartreux, à la Lèpre, maladie si commune parmi eux, qu'au rapport de Leon l'Africain & D'Alvarez, on ne rencontre en ce pays-là, qu'Hôpitaux pour les lepreux.

Le régime de ces peuples doit être fort rafraîchissant, adoucissant, délayant & humectant. il consiste dans l'usage d'alimens mucilagineux adoucissans, des boissons aqueuses tenant en dissolution des parties gélatineuses & mucilagineuses, des lavemens faits avec la décoction des plantes émollientes, des bains tièdes, &c. Les Crèmes de riz, d'orge, de gruau, les gélées de viande; le lait de

(a) Lafram. liv. 5. chap. 1.



de Rome, habitent le deçà du mont appennin; car cette partie de l'Italie est beaucoup plus chaude que l'appennine, non seulement parce qu'elle est exposée au midi, mais encore parce que les montagnes empêchent le passage des vents septentrionaux, & font reverberer les rayons du soleil. Ceux de Sicile, de Sardaigne, & autres circonvoisins, exigent un régime d'autant plus rafraîchissant, qu'ils s'avancent plus près du midi.

Les Espagnols sont d'une constitution plus froide que les Italiens, mais plus chaude que les Français: c'est pourquoi ils ont besoin d'une diète tempérée: principalement ceux de Castille, qui sont presque au milieu de l'Espagne; ceux de Gallice, les Portugais qui sont au couchant, & les Navarrois qui sont du côté du nord, doivent garder un régime tant soit peu chaud: ceux d'Aragon, qui tirent vers le levant, & ceux de Grenade, qui sont exposés au midi, exigent un régime un peu plus rafraîchissant.

Les Anglais, étant voisins du Septentrion & du couchant, sont d'une constitution beaucoup plus froide que les Espagnols, c'est pourquoi ils doivent user d'une diète plus chaude, de même que les Irlandais qui les avoisinent du côté de l'occident, & les Écossais du côté du Septentrion.

Les Allemands, quoi que tirant vers l'orient, approchent cependant du Septentrion, ce qui fait qu'ils abondent en chaleur

naturelle; ainsi ils ont besoin d'un régime nourrissant & échauffant. Le vin généreux leur est profitable.

Les habitans de Dannemarch, de Suède, de Norvège, les polonais, les moscovites, & tous leurs adhérens, selon qu'ils approchent plus ou moins du nord, ou du levant, doivent garder une diète correspondante à leur climat.

Les Hongrais, Les Esclavons, Les Walachiens, Les traciens, qui tirent vers l'orient & s'avancent vers le midi, doivent user d'un régime rafraîchissant.

Les Grecs, regardant l'Asie du côté d'orient, & l'Afrique du côté du midi, requierent une diète plus rafraîchissante que les hongrais; de même que les albanais, les macedoniens, & thessaliens: ceux d'achée exigent un régime encore plus rafraîchissant, aussi bien que les habitans des îles d'Eubée, anciennement nommée nègrepointe, du peloponèse, dite aujourd'hui la morée, & de Crète, maintenant appelée Candie, qui est directement assise au midi.

L'Asie mineure, où étaient la fameuse troye, la ville de Pergame, si célèbre par la naissance de Galien, & Cos patrie du grand Hippocrate, est une région bien tempérée, principalement au milieu (a). C'est pour quoi le régime des habitans doit être tempéré.

(a) Galien 2^{me} liv. De la Santé, chap. 13. & Sur L'aphor. 15. du 3 liv.



Les habitans de L'Asie majeure qui, quoiqu'orientaux, tirent vers le Septentrion, comme sont les pontiques, colchiens, Sarmates ou tartares, & Scythes, doivent user d'un régime un peu chaud: mais ceux qui approchent du midi, comme les Syriens, les juifs, les mésopotamiens, les babyloniens, les medes, les — Hircaniens, les parthes, les perses, les Carmaniens, les indiens, & les arabes, ont besoin d'un régime rafraîchissant.

Les africains, comme les égyptiens, les numidiens, les lydiens, — les carthaginois, les peuples de guinée, de nubie, les abissinniens, les athiopiens, & les maures ou barbares, doivent user d'une diète fort rafraîchissante, par ce qu'ils avoisinent de près le — midi.

Les américains Septentrionaux, comme sont ceux de la partie qui comprend la nouvelle France, la nouvelle Espagne, la — Floride, & autres terres nouvellement découvertes, requièrent une diète tant soit peu chaude: mais les américains meridionaux, qui sont ceux du Pérou, du Brésil, & autres, ont besoin d'un régime extrêmement rafraîchissant.

Jusqu'ici nous avons jeté un regard sur les constitutions particulières des malades, sur les différens états, & les différens âges; sur la diversité des saisons, & la différence des climats, & avons considéré les règles diététiques par rapport à toutes ces variations: maintenant nous allons exposer l'influence

Des particules alimentaires, tant par leur quantité que par leurs qualités sur l'économie animale, pour la guérison des maladies chirurgicales.

XII.

Tout ce qui se régénère dans notre Corps pour en remplacer la substance perdue, doit l'être par le moyen des liquides qui se portent à la plaie, dit Boërhaave (a); or les liquides qui coulent dans nos vaisseaux, sont ou crus, provenant d'alimens, lesquels ne sont pas encore entièrement changés en notre nature; ou bien ils sont tels qu'ayant été changés par l'action des vaisseaux & des visceres, ils ont pris toutes les qualités de nos liquides. De plus, le chyle formé des alimens par l'action des visceres destinés à cet office, coule dans nos vaisseaux pendant plusieurs heures, conjointement avec le sang, comme on le sait par les expériences de Lower. ainsi ce chyle encore crud, est porté avec les autres humeurs à l'endroit de la plaie, & même plutôt qu'aux autres parties, — parce qu'il y trouve moins de résistance; c'est pourquoi on a observé que dans les grandes plaies, presque toute la matière de la nutrition se perd, en sorte que le Corps privé de sa réfection journalière, perit par un marasme lent. Si donc on n'a pas soin par un bon régime, de donner au chyle, formé par les alimens, une nature douce, il irritera chaque jour la plaie par son acrimonie;

(a) aphor. §. 192. Edit. de M. Louis.



& La guérison en sera difficile: car il s'agit ici des plaies un peu
considérables; celles qui sont d'une petite importance ne demandent
pas tant de précautions. outre cela, il se répand dans la cavité
de la plaie, par les orifices ouverts des vaisseaux, beaucoup de
liquide, qui, après que les parties les plus délicates ont été réparées
ou dissipées, se change en bon pus; si donc le chyle, qui y est porté avec
le sang, est composé des parties d'une nature aisée à se corrompre,
les humeurs qui resteront dans la cavité de la plaie, y séjournant &
étant échauffées par la chaleur du lieu, dégèneront en une sanie
ichoreuse, & ne seront point changées en un bon pus. or, c'est ce
qu'il faut éviter. & come d'un autre côté le repos est nécessaire
aux blessés, & que de l'autre le mouvement musculaire & l'exer-
cice du corps contribuent beaucoup à faire prendre nôtre nature aux
alimens, il est clair qu'il ne faut pas user de ceux qui sont diffi-
ciles à digérer; mais plutôt de ceux qui sont d'une digestion &
d'une assimilation aisée; autrement il se porterait à la plaie
beaucoup de crudités, & peu de matières bien cuites & bien digérées.
Cependant il n'y a que ces dernières qui puissent prendre nôtre
nature & procurer la consolidation de la plaie, non pas reproduire
ce qui a été perdu.

Voici, ajoute l'illustre auteur que nous venons de citer, quel-
ques-uns de ces alimens qui par leur qualité douce & leur faci-
lité à s'assimiler, sont très-propres à remplir l'objet qu'on se

propose : L'avoine, L'orge, Le Sarazin, Le riz, &c. Cuits avec de l'eau ou du bouillon, forment une nourriture douce & facile à digérer sans être sujette à se corrompre. Les farines de ces grains sont encore un bon aliment après les avoir fait un peu fermenter ; car par-là on leur ôte ce qu'elles ont de trop collant : Le pain bien levé & sur-tout cuit le double de l'ordinaire ; Les bouillons des viandes, pourvu qu'ils ne soient pas trop forts & qu'on ait bien soin de les dégraisser, sont excellens. Les émulsions des semences farineuses, douces & tendres, broyées dans de l'eau, ont déjà presque la nature du chyle. on peut donner pour boisson du lait coupé d'une moitié d'eau en hyver, & d'une plus grande quantité en été. Le lait un peu bouilli avec des semences farineuses, fait une nourriture assez douce. Les fruits d'été bien mûrs sont d'un grand secours par leur goût agréable, & par ce qu'ils rafraîchissent doucement ; on les fait un peu cuire pour leur tirer toute flatulence. tous les légumes les plus doux & les plus tendres sont très-bons : comme Les laitues, L'endive, Les épinards, Le chervil, La scorsonaire, Les carottes, La barbe de boue, Les racines de panais, En les faisant cuire dans du bouillon.

mais quoique tout cela soit bon, la quantité peut en être nuisible si l'on en prend trop à la fois ; comme d'observe judicieusement Boërhaave ; car le corps du blessé qui ne fait point d'exercice en sera appesanti, il se mêlera avec le sang beaucoup de chyle crud, l'état de la plaie changera ; mais si on s'arrange pour donner



reconnaître son admirable Structure fabriquée par la main de l'Être
Suprême, de manière que les alimens puissent y devenir nôtre —
nourriture.

Hippocrate (a), dont les écrits renferment plus de sens que
des mots, a dit que nôtre Corps n'est nourri que par les alimens, qui
ont reçu en nous le degré de coction nécessaire. il remarque avec
sa sagacité ordinaire, & avertit dans ses aphorismes (b), qu'on doit —
regarder comme un mauvais signe qu'un malade mange beaucoup;
sans que son Corps se refasse & profite: C'est une preuve, ajoute-t-il,
de la faiblesse des forces digestives, c'est-à-dire, de la nature même.

que signifie cet ancien terme (la nature, phusis), si familier
à Hippocrate, adopté & si mal rendu par un grand nombre de médecins?
il exprime l'assemblage de toutes des qualités mécaniques & —
physiques qui concourent à conserver le Corps humain dans sa
force & sa légèreté, & à rendre la vie aisée, permanente & —
durable. Cet état renferme & définit une santé parfaite; des
qu'il est altéré, la nature est affaiblie & dérangée, & ce déran-
gement ou cette faiblesse fait la maladie.

La toute-puissance de Dieu n'est donc point outragée ni
dégradée, & nous ne dérobon rien à sa gloire, en attribuant tant
de force & tant d'effets prodigieux à la nature; puisque nous —
n'entendons par elle, que le mécanisme sublime qui résulte

(a) De l'aliment charter tom. VI. pag. 245.

(b) Sect. II. Charter tom. IX. pag. 73.

de la construction du Corps. Helmont avance avec raison que la nature n'est que la volonté de Dieu, selon laquelle chaque Être est ce qu'il doit être, & accomplit ce qu'il est contraint d'exécuter.

La nature, dit encore Hippocrate (a), Suffit à tous, & fournit à chacun tout ce qu'il lui faut. (b) C'est la nature qui guérit des maladies, & qui se fraye à elle-même des routes qu'elle n'a ni devinés ni appris. toutes les espèces d'animaux, n'ont jamais eu d'autre précepteur que la nature, dit le prince de l'art de guérir, il appuie cette vérité de plusieurs Exemples. Effectivement un jeune taureau ne laisse point de menacer de la tête avant même le tems où son front est armé de ses cornes. un jeune cheval frappe la terre de ses pieds, quoi que la corne n'en soit pas encore bien formée, &c.

il résulte de ce que nous avons dit, que la mastication, la déglutition, la digestion qui s'opère dans l'estomac & les intestins, la circulation du chyle, la sécrétion des matières excrémenticielles, &c. sont comprises parmi les fonctions naturelles, par ce qu'elles servent à convertir les alimens, en notre nature.

XIV.

Nous ne pouvons donc nier que la substance de notre corps ne soit le résultat des alimens dont-il est nourri. mais pour que cette matière nutritive les nourrisse, il faut qu'elle y soit préparée & digérée. Les alimens ne suffisent pas, & ne concourent pas seuls à la digestion;

(a) 6^o Epidem. charter tom. IX. pag. 509 & 513.

(b) de l'aliment charter tom. IX. pag. 264.



Comme L'a très-bien remarqué le Savant Commentateur de Boëshaave: il est nécessaire, dit-il, que L'efficacité des fonctions naturelles se convertisse en nôtre nature, & fasse recourir au Corps tout ce que L'activité des forces vitales a dissipé: Les médecins qui ordonnent aux phthisiques, parvenus au dernier période de leur maladie, de manger les meilleurs alimens, ne doivent pas être surpris qu'ils ne leur profitent pas; leurs organes sont privés de cette Énergie puissante, qui est seule Capable de les assimiler, & sans laquelle La nutrition ne peut s'accomplir.

Galien (a) s'élève donc avec juste raison contre ces ministres de - L'art qui ne font pas assez d'attention au mécanisme de la digestion; on les appelle, dit-il, méthodiques, & leur Conduite est sans règle & sans méthode (ametodous) ils prescrivent beaucoup des mets succulents, des Liqueurs spiritueuses, Comme si L'estomac ne leur paraissait qu'un vaisseau matériel, sans organisation & sans vie, qu'ils remplissent d'alimens.

on ne peut sans surprise Considérer La grande quantité des Liqueurs sécrémentielles qui se mêlent avec les alimens, Les préparations qu'ils subissent crus & introduits dans le Corps, avant de se convertir en nos propres humeurs. nous exprimons, en mangeant, La Salive & toutes les Liqueurs qui se filtrent dans la bouche, La Langue, Le palais, Le gosier, &c. Dans L'estomac afflue le Suc gastrique, coulent ensuite des Sucs biliaires & pancréati-

(a) gal. Sur le régime des malades. Selon la Doctr. d'Hippocr. char. tom. XI. pag. 189.

que; Le canal intestinal, dans tout son trajet, est inondé de la liqueur que répandent les glandes de la membrane intérieure. Le chyle — absorbé par les vaisseaux lactés, est encore délayé & rafraîchi par la lymphe; il se mêle dans le canal thorachique, avec celle qui s'y rend de tout le corps. De là le chyle parvient & coule goutte à goutte dans la veine sous-clavière gauche, se confond dans la masse & est entraîné par le torrent de la circulation. on peut donc, avec m. Wans-
Wieten, tirer cette juste conclusion que, la principale cause de l'assimilation des aliments, est le mélange d'une petite quantité de leur substance crue avec une abondance d'humeurs cuites & digérées.

L'expérience vérifie ces explications: En vain des soldats robustes & vigoureux, épuisés par des larges blessures, & par la perte de leur sang, se hâtent pour la réparer, de manger avec avidité, & sans ménagement; leurs organes sont trop affaiblis, pour convertir tant d'aliments en un sang d'une bonne qualité; ces malades se consomment peu-à-peu, & meurent hydropiques.

Dans quel long abattement de forces sont réduites des femmes — qui ont souffert de fausses-couches accompagnées d'énormes pertes de sang?

il doit donc y avoir une proportion, une analogie entre les forces des organes digestifs, la quantité & les qualités intrinsèques des aliments; autrement, bien loin de refaire le corps, ils ne servent qu'à l'appesantir & à l'accabler.

Hippocrate (a), attentif à ces effets, nous trace des règles utiles

(a) aphoris. 8. Sect. 1.

nous ne nous servons alors presque que de Laitges, d'orge, d'avoine, de riz, & de fruits d'été qui aient un peu d'acidité. nous nous abstenons de viandes & de leurs bouillons, des œufs, &c. Si tout le Corps est chargé d'humours lentes, pituiteuses, sans action, nous ranimons les forces languissantes avec du rôti, du vin, des aromates, &c.

nous devons encore faire observer qu'une même nourriture devient bien différente suivant la façon de la préparer. la chair de veau fraîchement tuée, étant cuite, fait du bouillon qu'on peut donner, quand même on craindrait dans les humeurs quelque disposition à la putridité, sur-tout si on y joint un peu de jus de Citron; mais si la chair a été laissée plusieurs jours en plein air, & qu'on la fasse cuire ensuite, elle fera du bouillon bien plus disposé à la nourriture; & si on la fait rôter elle se pourrira encore plus vite; parce que l'action du feu aura augmenté l'âcreté de ses sels & de ses huiles. Les farineux crus ne valent rien aux gens froids & pituiteux; mais on pourrait le leur permettre en les faisant fermenter. Cela se vérifie encore à l'égard de beaucoup d'autres préparations des alimens.

Ce n'est point après de Considérer la nature qu'ont les alimens quand on les prend; mais il faut encore prévenir les

changemens qui peuvent leur arriver par la chaleur du corps & par le séjour qu'ils y font: Car, Comme nous avons exposé ci-devant, les humeurs nourricières provenant des alimens, se portent à la plaie, & il en entrera une partie dans la cavité par des vaisseaux ouverts. Si donc les alimens sont d'une nature aisée à se corrompre, il est fort à craindre que les humeurs qui seront portées à la solution de continuité n'y occasionnent du dérangement. or comme les poissons, sur-tout ceux de mer, se corrompent bien vite, de sorte qu'on ne peut les transporter sans les saler, ils doivent être défendus. Les bouillons de viande trop épais, les gelées de viandes préparées avec la corne de cerf ou la racine d'ivoire, se dissolvent souvent l'été & tombent en pourriture dans l'espace de vingt-quatre heures; de plus, ces bouillons trop épais chargent l'estomac & ne sont pas aisés à digérer. par la même raison on doit éviter les raiforts, la graine de moutarde, le crepsin, &c. toutes ces choses nuisent aux plaies par la trop grande disposition à la pourriture, & à cause de l'irritation qui résulterait de leur âcreté. or ce sont les choses qui se corrompent aisément qui sont les plus à craindre, remarque Boërhaave, par ce que toutes les humeurs de notre corps tendent naturellement à une dégénération putride; au lieu



Sur le régime des malades, & il ordonne que dans les maladies aiguës, comme, par exemple, le phlegmon, l'Erysipèle, &c. ils soient réduits à une diète sévère, parce que la nature succombant à la violence du mal, n'a pas la force de digérer les alimens ordinaires.

Dans toutes les maladies où languissent les fonctions vitales, comme les plaies considérables, les hémorrhagies fortes, après les grandes opérations de chirurgie, on donnerait au malade les alimens les mieux choisis, mais très-inutilement, ils n'en profiteraient pas d'avantage, au contraire les particules hétérogènes, qui résultent d'une digestion mal-faite, passant dans la masse sanguinaire y allument la fièvre, & procurent par tout le désordre. ainsi on ne doit pas être surpris, que les meilleurs mets ne puissent nourrir & ressembler une personne affaiblie par quelque solution de continuité — considérable, puis que ces mets ne fournissent que conditionnellement la matière & la source d'où les forces vitales tirent notre nourriture; desquelles sont trop affaiblies, les alimens les plus exquis sont inutiles & sans efficacité.

Galien (a) remarque de même judicieusement, que lors — qu'il s'agit de rétablir & de fortifier un corps faible par une nourriture abondante, il faut faire attention de la proportionner à la faiblesse du corps; parce que ce ne sont — pas les alimens qui opèrent eux-mêmes leur coction, — qui se distribuent & se répandent dans les parties, qui s'assimilent & acquiescent seuls la faculté de les nourrir. —

(a) méthod. de guérir Liv. VII. chap. VI. charter tom. X. pag. 163.

il est avéré que le caractère propre des alimens se déclare toujours, & qu'ils tendent même dans le corps à suivre leur corruptibilité & les dispositions naturelles de leurs particules intrinsèques, si elles ne sont dominées & éteintes, par les forces organiques du corps.

on conçoit facilement qu'il faut un suffisant espace de tems, pour que cette coction des alimens s'accomplisse efficacement dans un corps malade & affaibli. il s'ensuit de là qu'à moins — qu'une personne ne s'abstienne pendant quelque tems de prendre des alimens, il reste toujours des dernières digestions dans ses — vaisseaux, des sucs qui ne sont pas encore entièrement changés & élaborés, qui circulent avec les humeurs naturelles & cuites.

XV.



Les gens charnus, mous & rouges, doivent user d'un régime sec, — dit Hippocrate (a), la plus grande partie de l'année, parce qu'ils sont d'une nature humide; mais ceux qui sont durs, grêles, — roux & noirs, doivent la plupart du tems employer le régime le — plus humectant; car ces sortes de personnes ont le corps sec.

Dans le tems de guerre les Hôpitaux sont remplis d'un grand nombre de blessés, qui vivent presque tous de la même manière, aussi y — en a-t-il beaucoup qui périssent, qu'on pourrait sauver en les faisant vivre autrement. tout ce qu'il y a à faire, dit Boërhaave, c'est de — conserver la santé d'un blessé, s'il en jouit, ou de la rétablir s'il — l'a perdue. or chaque homme, continue le savant auteur, a une

(a) Hippoc. de Salubri vict. ration. charter tom. VI. pag. 223. 224.

Sorte de Santé qui lui est propre, ce qui fait que quoi qu'il se trouve une grande diversité dans les Solides & dans les fluides de différens Corps, ils peuvent cependant être tous en Santé; & c'est ce qu'on appelle Santé de tempérament, à laquelle on doit faire beaucoup d'attention.

on distingue par des Signes propres le tempérament chaud & froid, humide & sec, bilieux, sanguin, phlegmatique, atrabilaire, & on prescrit un régime différent & même opposé, selon qu'on le juge convenable à chacun pour lui conserver la Santé. - Lors que, par exemple, on connaît que le tempérament d'un blessé est aqueux & froid, on évite de lui donner des boissons - légères & délayantes, on lui ordonne des corroboratifs & des - stimulans. mais si les humeurs sont denses & compactes; Les parties Solides, serrées & fermes; on juge que c'est un tempérament chaud & sec, & alors ce qui était bon dans le premier cas, serait nuisible dans celui-ci; ce qui est vrai - aussi à l'égard des autres.

La Coutume, qui est appelée avec raison une seconde nature, mérite bien aussi qu'on y fasse attention. Si un laboureur robuste, endurci au travail, accoutumé à ne manger que du pain noir & dur, & des viandes salées & fumées, venait à être blessé, & qu'on ne lui donnât que du bouillon, il tomberait bientôt en défaillance. on peut donc, & même on doit donner à un -

tel homme des alimens plus Solides. » Les choses auxquelles on est
accoutumé. depuis Longtems, quoique mauvaises, se deviennent
ordinairement moins à ceux qui y sont accoutumés. » (a).

Le prince de L'art de guérir donne cette remarque d'une ma-
nière plus étendue au livre du régime dans les maladies aiguës,
où il dit que, Les hommes ne sont point incommodés de cer-
tains alimens auxquels ils sont accoutumés, quoi qu'ils ne soient
pas bons de leur nature; & qu'au contraire ils le sont par
d'autres auxquels ils ne sont point accoutumés, quoi qu'ils ne
soient pas mauvais; & il assure la même chose de la boisson (b).
il est donc clair qu'un chirurgien prudent doit accorder quel-
que chose à l'habitude, quoique d'ailleurs il s'écarte des
règles ordinaires de l'art.



une personne peut être atteinte d'une cacochimie, ou
de quelqu'autre maladie, avant d'essayer quelque solution
de continuité; on doit alors régler sa diète, de manière
qu'elle soit contraire à la dépravation des humeurs qu'il
y a lieu de craindre par rapport à la maladie qui accom-
pagne la plaie. Si, par exemple, remarque Boërhaave,
il s'y rencontre une cacochimie putride, scorbutique,
ou qu'une forte fièvre fasse tourner tout en pourriture,

(a) Hippocrat. aphoris. 50. Sect. 2. Charter tom. IX. pag. 87.

(b) Charter tom. XI. pag 58.

que les végétaux, qui de leur nature deviennent acides, résistent à la dépravation de nos humeurs, tandis que les autres la facilitent.

XVI.

„ On doit éviter ce qui se change difficilement en chyle & en sang, comme ce qui a été endurci avec du sel, à la fumée, à l'air; ou des choses trop grasses, comme le lard, les oyes, les canards; Les visqueux, comme des légumes grossiers, les farineux crus, les œufs, &c. (a).

En effet, la chair des animaux, & les poissons salés, fumés, ou séchés à l'air, se changent difficilement en bon chyle & en sang: Les choses grasses sont, sur-tout ici, fort nuisibles, étant toujours d'une digestion très-difficile, & contractent dans le Corps une âcrimonie rance & très-mauvaise, lorsqu'elles y restent long-tems. C'est pourquoi les chirurgiens intelligens, lors que leurs blessés ont mangé de ces sortes d'alimens, s'aperçoivent bien vite que la plaie est changée: Ces matières huileuses y étant portées, bouchent les petits vaisseaux, & devenues plus âcres par leur séjour & par la chaleur, elles forment une inflammation difficile à dissiper. ainsi on doit éviter la chair de porc, les canards, les oyes, & semblables. Les lièvres que l'on nourrit de choux, servis à table jettent une odeur abominable; aussi -

(a) Boërhaave, aphor. §. 196.

defend on, avec raison, aux blessés d'user de ces sortes d'alimens.

De plus, des légumes grossiers, farineux, crus, engendrent un chyle trop épais: cette qualité, il est vrai, se détruit par l'exercice; mais elle produit quantité de maux chez les personnes qui ont besoin d'une grande tranquillité. on apperçoit donc la nécessité indispensable d'observer un régime exact, pour parvenir à la cure de certaines solutions de continuité: on peut de même tirer, quelque fois, un grand fruit des purgatifs donnés à propos.



Lors que tous les secours, qu'on a coutume de pratiquer, ne suffisent pas, dit M. Louis (a), une diète très-rigoureuse offre encore une ressource presque épuisée, pour obtenir la consolidation des plaies. Le retranchement de toute nourriture est le moyen le plus efficace pour dessécher toute l'habitude du corps. — Corporibus humidis carnes habentibus famem inducere oportet: — famem enim corpora exsiccant. Hippocrat. aphor. LIX. Sect. VII.

Les règles diététiques des personnes saines présente un axiome général, qui est que, tel est le travail, telle doit être la nourriture. mais dans les blessés qui ont besoin du repos, & à qui la tranquillité est nécessaire, les alimens durs & les nourritures grossières, ne pourraient se digérer que difficilement, d'ailleurs les mauvais sucs qui en résulteraient, surchargeant les vaisseaux de la partie blessée deviendraient un obstacle à son exsiccation & par conséquent à sa

(a) Des plaies avec perte de subst. même de L'acad. de chir. tom. 4.

à la Consolidation. Cependant il faut accorder quelque chose à l'habitude, comme nous avons dit plus haut.

La Sévérité des règles Diététiques, Exigent Encore qu'on ait égard à l'espèce de la partie blessée; car » La grande maigreur & » L'épuisement des malades, remarque m. Louis, peuvent être un » obstacle à la Consolidation des parties (a)....) on observe souvent » cet effet au grèsinée, par la fonte des graisses qui sont entre les » muscles Erecteurs & accélérateurs. Si l'on nourrit les malades avec des » alimens de bonne digestion, si la masse du sang est refournie » des sucs nourriciers, & que les parties reprennent leur volume » naturel, les vuides se remplissent, & donnent des points d'appui » pour la Consolidation (b) on ne l'obtiendra jamais, tant que les » Sujets seront épuisés; il faut donc les engraisser préalablement, » si j'ose me servir de l'expression, afin de procurer le rappro- » chement nécessaire & la continuité des parties qui forment » le fond de la plaie..... mais cette augmentation à des bornes, » au-delà desquelles elle deviendrait nuisible à l'affaîssement » qu'exige la formation de la cicatrice. C'est à la prudence & » au discernement du chirurgien à aider la nature, & à en diriger » les opérations, suivant la différence des circonstances. » (m. Louis, - des plaies avec perte de subst. mem. de l'acad. roy. de chir. tom. IV.)

(a) voy. m. fabre, sur les plaies avec perte de subst. mem. de l'acad. roy. de chir. tom. IV.

(b) académie. roy. de chir. sur la prétendue régénérat. des chairs, tom. V.

La dissection du régime est un point très-important dans la cure des maladies chirurgicales, dit m. Louis, comme dans celles qui sont du ressort de la médecine interne; & l'on peut dire en général, ajoute cet auteur, que l'étude des règles diététiques est trop négligée. (a). L'expérience nous confirme tous les jours la vérité de cette opinion; car si à un malade on lui donne au-delà de ses forces, ce qu'il prend ne se digère point, mais se corrompt. - il survient des fréquents retours de fièvre, de maux de tête, un abattement continué, des douleurs dans les bras & dans les jambes, de l'inquiétude, de la mauvaise humeur, des vomissemens, des diarrhées, des obstructions, quelque fois une fièvre lente & des dépôts de pus (b).

L'on prévient tous ces maux en se contentant de très-peu d'alimens, & si l'on veut fortifier un convalescent il fait le tenir à une diète légère. Ce n'est pas ce qu'on avale qui nourrit, ce n'est que ce que l'on digère. Le convalescent qui avale peu, le digère & se fortifie. au lieu que celui qui avale beaucoup ne le digère pas, & bien loin d'être nourri & fortifié il perit peu-à-peu. Si la quantité des alimens surpasse les forces digestives, l'équilibre se déränge, & la

(a) Des plaies avec perte de subst. mém. de l'acad. roy. de chir. tom. IV.

(b) académ. roy. de chirur. tom. V. Hydrophthalmie, par m. Louis.

Santé, au lieu d'augmenter, va en diminuant. (a).

Lors que la plaie est très-légère, dit m. Tissot (b), il suffit de ne rien prendre d'échauffant; il faut retrancher l'usage du vin & de la viande. Ces secours sont sur-tout indispensables nécessairement quand la blessure a attaqué quelque partie intérieure, & il n'y a pas de remède plus sur qu'une diète extrêmement légère. Des malades jugés ne devoir vivre que quelques heures, après des plaies de la poitrine, du bas-ventre, des reins, ont été complètement guéris en ne vivant pendant plusieurs semaines que de tisane d'orge ou d'autres tisanes farineuses sans sel, sans bouillon, sans aucun remède quelconque, & sur-tout sans onguents. Cet auteur va plus loin encore, & nous assure que les plaisirs de l'amour sont mortels aux blessés. (voy. pag. 133. de l'ouvrage cité.)

Le défaut de régime, dit m. quesnay (c), a souvent des suites aussi funestes que la coëre & l'incontinence, qui ont fait périr tant de blessés.

...La plaie continua de se repaître de jour en jour, dit — m. l'illustre restaurateur de la chirurgie française (d), mais plus

(a) voy. Tissot, avis au peuple pag. 71.

(b) Tissot, avis au peuple pag. 132.

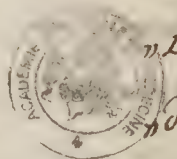
(c) des plaies du cerveau. mem. de l'acad. de chir. tom. 1.

(d) m. de la Peyronie, observ. sur la cure des Hern. avec gang. mem. de l'acad. tom. 1.

„ou moins selon le degré de Diète qu'observait le malade: S'il
„augmentait la nourriture, la plaie se rouvrait, & rendait plus
„de Suppuration & plus de matières Stercorales; S'il se nourrissait
„moins, la plaie se rétrécissait, & fournissait moins de matières
„de toute espèce; Enfin il ne peut guérir qu'au bout de quatre
„mois, & après s'être réduit pendant Environ trois semaines à
„très-peu de nourriture légère & de facile Digestion.»

„à mesure que l'on prend des alimens plus solides & en plus
„grande quantité, la cicatrice se relâche & s'étend, comme je
„l'ai observé plusieurs fois, le Déroit de l'intestin s'élargit, les
„chairs perdent leur sensibilité, & les coliques deviennent beau-
„coup moins longues & beaucoup moins douloureuses.»

„Si, pour obtenir une cicatrice prompte & solide, il faut com-
„me nous l'avons dit, réduire le malade à très-peu de nourriture
„légère, on doit aussi, pour éviter les coliques, & pour ménager
„la Cicatrice, n'augmenter les nourritures que peu-à-peu pen-
„dant longtems, & il faut sur-tout se mettre à couvert des
„indigestions, qui sont extrêmement dangereuses dans ce cas.»
& Dans l'onzième observation du même mémoire, il fait mention
d'une femme qui, ayant été opérée dans une hernie avec gan-
grène, fut entièrement guérie, de sorte qu'en moins de deux
mois les matières Stercorales prirent entièrement leur cours —



par la voie ordinaire, & la cicatrice fut parfaite. » Le régime
» très-sévère qu'avait observé la malade, conclut m. de Lapeyronne,
» avait eu sans doute beaucoup de part à ce succès, lequel n'a-
» voit été ni troublé ni retardé par aucun accident; mais deux
» mois après cette guérison parfaite, la malade se donna
» quelques indigestions, elle eut des coliques très-vives; Enfin
» elle se procura une indigestion des plus considérables qui fut
» suivie de vomissement avec de grands efforts. Dans l'un de
» ces efforts elle sentit une douleur très-vive aux environs
» de la cicatrice de la plaie qu'on lui avait faite pour sa
» hernie: le ventre devint de plus en plus douloureux; Enfin il
» se tendit prodigieusement, & la malade mourut le deuxième
» jour: on l'ouvrit, le ventre se trouva plein de matières ster-
» corales fort fluides. L'épanchement commença vraisemblable-
» ment à se faire lors que la malade ressentit cette vive
» douleur aux environs de la cicatrice, il fut six heures à
» se faire; depuis ce tems-là elle ne rendit plus aucunes
» matières par l'anus. »

L'attention du chirurgien dans ses opérations, & sur-tout
dans la cure des plaies de l'estomac, doit presque entièrement se
tourner du côté de la diète, par ce que l'écoulement des
alimens par la plaie, & le travail de la digestion,

Sont des grands obstacles à la réunion de ces plaies. (a). aussi
plusieurs praticiens se sont contentés de donner aux blessés,
pour toute nourriture, la quantité de deux onces de bouillon
ou de gelée, en vingt-quatre heures, & pour boisson ordinaire
une infusion vulnèraire & balsamique, mais en très-petites
doses à la fois. il y a des chirurgiens qui, avec raison, n'approu-
vent pas les alimens entièrement liquides, parce qu'ils s'échap-
pent trop facilement par la plaie, & l'entretiennent ouverte;
ils présentent quelque peu de gelée, ou bien quelque jaunes-
d'œufs par jour: un peu de ces alimens porte plus de nourriture
qu'une plus grande quantité d'alimens liquides, & ils sont
moins propres à s'écouler par la plaie. L'entier retranche-
ment des alimens, pendant un ou deux jours, qui est à peu près
le tems que la nature emploie à l'agglutination des plaies
qui se guérissent par réunion, paraît encore avoir plus de
sûreté. pendant cet intervalle, on peut mettre en usage les
lavemens nourrisans: beaucoup d'exemples prouvent que des
personnes ont été nourries par cette voie un espace de tems
après considérable.

(a) Voy. Les observ. de m. m. pascal, Coghlon, Leppère, Carterat, &c. insé-
rées dans les mém. de l'acad. roy. de chirur. sur les plaies de l'estom., de
l'œsoph., de la trachée-art. de pressent méd. de spa, recherches sur
l'opération césarienne.



nous devons encore observer qu'il n'est presque aucun genre de moyens de guérir, qui ne puisse concourir, avec des autres, à la même vue curative, dans quelque classe ou même dans quelque genre de maladie que ce soit; ainsi lors qu'on veut stimuler & réveiller les forces, non seulement on peut employer des médicaments cordiaux, céphaliques, toniques, ou des frictions sèches & chaudes, qui sont des moyens chirurgiques; mais on peut aussi se servir des secours gymnastiques, tels que le mouvement musculaire, la veille, les passions de l'ame; ou des secours diététiques, tels que les boissons fermentées, le vin, le café, le chocolat, & les nourritures appaisonnées d'aromates; il faut entendre la même chose des différens moyens propres à calmer, c'est-à-dire, capables de produire des effets opposés.

XVIII.

plus la fibre approche du dernier terme de sa tension, dit m. — de Sauvages (a), plus elle approche aussi de sa ténacité qui est la même, & par conséquent plus la dureté & la rénitence de la tumeur qui se forme, ou ce qui est la même, la tension augmentent, plus la rupture & l'hémorragie qui en est la suite sont à craindre, & il en résulte une inflammation systraphique, & même un sphacèle.

Le moyen de prévenir la rupture des vaisseaux, & le sphacèle, en pareil cas, c'est d'affaiblir la force distendante par

(a) nosol. theor. des vices. tom. 1.

des saignées répétées & sur-tout par une diète légère.

C'est pourquoi, lorsque les tumeurs phlegmoneuses ou érysipélateuses font craindre une gangrène, il est doublement plus sûr d'amollir les fibres par des potions & des fomentations délayantes, & de diminuer la force du sang qui cause la distension, par une diète sévère, & si le cas l'exige, par des évacuans, que d'employer seulement l'un ou l'autre secours.

Plus l'inflammation est considérable, dit M. Coh-de-vilars, (a), plus on doit faire de fréquentes & copieuses saignées dès le commencement, ayant égard aux forces & à l'âge du malade. on lui fera observer une diète exacte; car plus on diminue la quantité des alimens, plus on dérobe de matière à la fluxion. il doit donc être privé d'alimens solides, & user d'une diète délayante, humectante & rafraîchissante, lui défendant le vin, les liqueurs spiritueuses & tout ce qui est capable d'augmenter le mouvement des solides ou des liquides. S'il est Cacoehyme, qu'il ait un dégoût, une amertume de bouche, &c. on emploiera les doux cathartiques, & même les vomitifs — s'ils sont indiqués.

Heister (b), parlant du régime qui convient au phlegmon, au charbon, à l'érysipèle, enfin à toutes les inflammations extérieures,

(a) Cours de chirur. tom. 1. Des tumeurs en général.

(b) institut. chirur. part. 1. liv. IV.



nous assure que la nourriture la plus convenable qu'on puisse donner au malade, sont des bouillons ou des Sorbitions faits avec L'orge, L'avoine, la farine de froment, la scorsonere, la chicorée, le cerfeuil, L'oxeille, la laitue, L'endive, & autres plantes grasseilles, dont on prépare des décoctions où l'on ajoute un peu de jus de citron, ou de vinaigre, pour en relever agréablement le goût, & diminuer L'excès de la chaleur inflammatoire, par la qualité rafraîchissante qui est propre à tous les acides. par la même raison, — les pommes, Les cerises, & les pruneaux, s'ils ne déplaisent pas au malade, sont aussi fort salutaires dans les inflammations. La boisson doit être aqueuse, tenue, & rafraîchissante; telle est la tisane d'orge, d'avoine, de pain, ou de pommes, où l'on mêle, pour flatter le goût, quelque Syrop agréable & aigrelet, ou si L'inflammation est violente, quelque peu de nêtre. Le malade en boira abondamment, mais sans excès, c'est-à-dire, autant qu'il sera nécessaire pour calmer sa soif & sa chaleur; il s'abstiendra entièrement de vin & de la forte biere; si l'on en a de la légère, & que le malade ne puisse pas s'accommoder de la tisane, on pourra lui en donner sans inconvénient, sur-tout si

L'on y jette quelque tranche de citron... Si L'on a affaire à — des tempéramens froids & phlegmatiques, on ajoutera à ces — décoctions encore bouillantes, des legers aromats, tels que la Cannelle, le Sassafras, le macis, L'anis étoilé, &c. par tous ces différens moyens, on résout parfaitement bien la viscosité du sang, & on rétablit l'égalité naturelle de la circulation.

Barbette (a), En la cure des tumeurs inflammatoires, — nous recommande Expressément, de choisir un air pur, boire & manger sobriement; user de ce qui rafraîchit, éviter tout ce qui échauffe, s'abstenir de l'acte vénérien. & dans le traitement des tumeurs froides, il avertit de prescrire une Diète médiocrement échauffante & déplicative, comme assaisonner les alimens avec des épices, des aromats, user plutôt du rôti que du bouilli, éviter le long sommeil.

Si le malade se tient dans un air trop chaud ou trop froid, ou infecté de mauvaises exhalaisons, dit m. cot-de-vitars (b), s'il n'observe point un régime convenable; s'il prend trop d'alimens, ou qu'ils soient âcres, chauds, salés, fumés, ou de difficile digestion; s'il boit du vin ou d'autres liqueurs chaudes & spiritueuses, il pourra facilement survenir une

(a) chirur. pag. 102. 111. & 115.

(b) cours de chirur. tom. 1. du phlegmon.



plus grande inflammation, la fièvre avec toutes ses suites, la gangrène ou d'autres accidens fâcheux. il est donc nécessaire de corriger & de rectifier tous ces abus & ces vices par leurs contraires.

Ce que l'auteur dit sur la diète qui convient au phlegmon, il en répète le précis dans la cure de l'Erysipèle, du charbon, du furoncle, du dragonneau, du panaris, &c. au sujet de l'œdème, & autres tumeurs aqueuses, il prescrit un régime atténuant & déplicatif. Le malade respirera un air pur & subtil. L'air froid & humide est très-nuisible. Les alimens doivent être de bon suc & faciles à digérer. on usera de viandes rôties plutôt que bouillies; on prendra peu de bouillon, & si l'on en prend on aura soin d'y mettre du persil, de la cannelle, du girofle, &c. on évitera le poisson, les légumes, le fruit, le laitage, & la pâtisserie.

Guy de Chauliac (a), recommande Expressément en la cure du phlegmon, de l'Erysipèle, & toutes tumeurs chaudes, que le malade use de peu de nourriture, qu'il s'abstienne des choses grasses, qu'il laisse les potages, & tout laitage, qu'il ait en horreur les épices, l'ail, l'oignon, & le vin vigoureux: qu'il use de laitues, épinars, bourrache, &c. qu'il mette beaucoup d'eau à son vin, & s'il a de la fièvre qu'il

(a) chirur. chap. II. du phlegm. & chap. III. de l'Erysip.

n'en boive pas du tout; mais seulement de la tisane avec —
L'orge, les semences de courge, riz, & autres choses qui raffai-
chissent le sang. & au chapitre quatrième, en parlant de L'œdè-
me, & autres tumeurs phlegmatiques, cet auteur avertit d'user —
d'un air sec, du grain bien cuit, du bon vin avec peu d'eau, de
viande rôtie plutôt que bouillie, & qu'il s'abstienne de tous
les alimens aqueux. En la cure de L'apostème venteux (Emphysema)
il conseille de s'abstenir de toutes viandes grossières, gluantes, —
cruës, phlegmatiques & venteuses; comme sont tous les légumes
grossiers, fruits, raves, chataignes, &c. mais que l'on fasse usage des choses
qui dissipent les ventosités, comme le grain d'orge, auquel on mettra
du sel & du cumin; la chair de volaille, avec du persil & du —
cumin. La boisson sera de vin blanc, ou chairet. pour le Skyrthe —
& les tumeurs chancreuses, il ordonne d'user d'alimens délayans &
humectans, préférer le bouilli au rôti, faire usage d'épinars, bours-
rache, laitue, &c. ~~au chapitre VII~~ fuir les légumes, la chair de porc,
de bœuf, de lièvre, &c. ~~au chapitre VII~~. En parlant de la rompusse
ou hernie, il dit que le plus sûr est de se faire guérir, ou que
le malade ne quitte jamais le régime, ni le broyet. avicenne
veut que les personnes attaquées de hernies mangent peu; —
qu'elles s'abstiennent de tout aliment venteux, comme fèves,
pois, haricots, lentilles: qu'ils laissent aussi tous les fruits nou-

Les raves, le grain crud, chair de porc, groissons, fromage, vin — nouveau, &c. mais qu'ils usent de la chair de veau, de mouton, de volaille, du gros vin vieux, & de l'eau ferrée, qui leur est excellente, toute crüe, ou avec le vin. qu'ils aient soin d'assaisonner leurs alimens avec de la sauge, du coriandre & semblables. qu'ils évitent de crier, de sauter, & sur-tout les plaisirs de l'amour; Enfin qu'ils vivent en repos & sobriement.

XIX.

Hippocrate rendit recommandables l'art de guérir, en puisant dans la nature même de l'homme, les principes simples & sublimes de la science propre à le délivrer des maladies sans nombre qui peuvent l'attaquer.

Ce grand homme suivait dans la pratique la route que suit la nature dans le cours des maladies: s'il la respectait souvent, lorsqu'elle se suffisait à elle-même, il l'aidait dans le besoin, soit en calmant ce qui la troublait, soit en détruisant les obstacles. mais en la secourant, il n'employait jamais que des choses propres à seconder ses opérations salutaires: c'est aussi pour parvenir à ce but que le prince de

L'art, & après lui Galien, Boërhaave, Wansvieten, prescrivait une diète délayante, rafraîchissante, antiphlogistique, dans la cure de toutes les maladies inflammatoires.

La boisson favorite d'Hippocrate était très-simple; elle consistait dans une décoction d'orge plus ou moins épaisse & nourrissante, selon les différens effets qu'il en attendait. Ces décoctions connues sous le nom de tisanne, sont de trois sortes: La première se prépare avec une partie d'orge mondé, bouilli dans douze ou quinze parties d'eau, jusqu'à ce que le grain parfaitement dissout ne forme plus qu'une masse; c'est la tisane entière d'Hippocrate. quand on la presse à la chauffe, pour en séparer la partie la plus épaisse du mucilage, on la nomme tisane pressée, ou colature de tisane. (voyez Hippocrate de ptisanâ, libre de victus ratione in morbis acutis.) La troisième espèce est celle dont nous nous servons pour adoucir & délayer: aqua hordei.

XX.



Les solutions de continuité affectent les parties charnues, comme les plaies, les ulcères; & les parties osseuses, comme les fractures & les caries. il y en a qui sont produites par des causes mécaniques, telles que les instrumens tranchans, piquans, —

contondans, soit que ces instrumens soient lancés contre le —
corps humain, soit que celui-ci soit porté contr'eux, avec une
force capable de triompher de la ténacité de ses parties, —
comme il arrive dans les plaies & dans les fractures: il y a —
aussi des solutions de continuité, telles que l'ulcère, la carie,
qui sont produites par des causes physiques qui agissent en ron-
geant & en dissolvant le tissu des parties. La plaie est une —
solution de continuité mécanique dans les parties charnues, —
laquelle est béante, sanglante, & tend ensuite à l'inflamma-
tion & à la suppuration; elle est distinguée de la piqûre par
l'écartement de ses lèvres.

on dissipera l'inflammation qui arrive aux plaies, dit-
m. De Sauvages, par la saignée, & par une diète légère. (a).

» Les blessés auront grand soin, sur-tout, d'éviter l'intempé-
» rance dans l'usage des alimens & de la boisson. il faut que
» les alimens n'aient aucune acrimonie, & qu'ils soient très-
» aisés à digérer, dit Heister (b), afin qu'il en résulte un
» chyle doux, & un sang bien tempéré, qui contribue infini-
» ment à la consolidation des plaies. Dans cette vue, on
» prescrit au malade différentes sortes de bouillons, faits

(a) nosolog. vuln.

(b) institut. chirur. p. 1. L. 1. chap. 1. §. LVIII.

„principalement avec l'avoine, l'orge, le riz, la scorsonere,
„l'endive, la laitue, l'asperge, le cerfeuil, la chicorée, &c. la
„chair de veau, ou d'agneau, ou bien avec la volaille. on peut
„ajouter à cela, de la bière où l'on aura délayé un jaune d'œuf,
„& qu'on fera prendre chaudement; des fruits bien mûrs, parti-
„cièrement des pommes, des prunes, des cerises, & autres végé-
„taux bien cuits; des plantes ou herbages tendres, tels que les épi-
„nars, les asperges, la laitue, &c. Si l'on a à faire à des Sujets
„robustes & forts, comme des Soldats ou des paysans, qui ne souff-
„rent être suffisamment soutenus par la nourriture légère
„dont nous venons de parler, on pourra leur accorder, si la
„plaie n'est pas trop considérable, ni accompagnée de mauvais
„symptômes, quelque nourriture plus substantielle. mais si
„la fièvre, l'inflammation, ou tout autre symptôme grave
„se mettent de la partie, on s'abstiendra dès-lors non-seule-
„ment de toute viande, mais de tout aliment solide. En général,
„les blessés doivent éviter très-soigneusement, 1^o tout ce qui est âcre,
„salé, ou aromatique, rien n'étant plus capable de jeter
„de l'acrimonie dans le sang, d'en augmenter la chaleur
„& d'en précipiter la circulation, d'où s'ensuivent souvent
„des hémorragies, la fièvre, des inflammations. on bannira
„donc, sur-tout, si le Sujet est d'un tempérament chaud &



„ardent, toute sorte d'assaisonnemens, comme la moutarde,
„L'oignon, L'ail, les raiforts, &c. 2º on éloignera des blessés, avec
„le même soin, tous les alimens de difficile digestion, & qui
„engendrent un sang épais & gluant; comme toutes les choses
„grasses, le lard, la chair de cochon, celle de vieux bœuf, ou
„qui a été salée ou fumée, tous les poissons vieux & té-
„naces, & généralement tous les légumes, particulièrement
„les fecs, tels, par exemple, que les pois, les fèves, les
„lentilles, &c...

„quand à la boisson ordinaire du blessé elle ne doit être
„ni forte, ni piquante; mais au contraire douce & tenue;
„on lui interdira par conséquent le vin, & à plus forte raison
„L'esprit de vin & de froment, L'eau-de-vie, la bière rigoureuse,
„& autres liqueurs de ce genre. Cependant on doit toujours
„avoir égard au tempérament du malade & à l'habitude.
„S'il est accoutumé à L'eau, ou à la tisane, on pourra le
„tenir à cette boisson, lui donner de L'eau panée ou de
„L'eau d'orge où l'on fera entrer un morceau de réglisse,
„de fenouil, une pincée d'anis, ou quelque peu d'écorce
„de citron. mais on accordera à ceux qui ont L'eau ou la
„tisane en horreur, de la petite bière bien trempée,

„prenant garde qu'elle ne soit ni trop vieille & aigre, ni trop
„nouvelle & féculente. Lorsque la plaie est fort dangereuse,
„& le blessé valetudinaire & d'une mauvaise constitution,
„il sera convenable & même nécessaire de lui administrer
„quelques potions vulnéraires, pour corriger le vice du sang
„& le rétablir dans son état naturel.

„Dans l'usage que l'on fera de ces potions, on doit —
„toujours avoir égard au tempérament du blessé, & à la qua-
„lité de sa blessure, & ne pas imiter le commun des chi-
„rurgiens, qui prescrivent imprudemment la même potion,
„ou décoction vulnéraire, dans tous les cas, sans en faire
„la différence; ce serait-là assurément une lourde faute. —
„Si le malade est d'une constitution froide & pituiteuse, ou
„en même tems grêle & bouffi, ce qui indique un sang épais
„& chargé de pituite, on lui fera une potion avec les plantes qui
„divisent & atténuent la viscosité des humeurs. De ce nombre
„sont les cinq racines apéritives, de fenouil, de chiendent, &c. —
„Les plantes de sanicle, d'althymille, d'aigremoine, de bétoune,
„de véronique, de piloselle, de persouche, de verge d'or, &c. —
„Les semences d'anis, de fenouil, de daucus, &c. on prend deux
„ou trois poignées de quelqu'une de ces plantes, & on les —



„fait légèrement bouillir, pendant quelques instans, dans en-
„viron six litres d'eau; on coule ensuite la liqueur, & on l'édul-
„core avec une dose convenable de Syrop approprié, tel que
„celui des cinq racines apéritives, de capillaire, de can-
„nelle, &c. & L'on donne chaudement tous les jours au blessé,
„à trois ou quatre reprises, quelques onces de cette potion. on
„peut très-bien aussi faire prendre quelque fois dans la
„journée les mêmes herbes en guise de thé, avec du sucre.

„Si, au contraire, le sang du Sujet à trop d'acrimonie,
„& manque de consistance, il convient de se servir de —
„potions vulnératives faites avec des plantes, en quelque —
„manière glutineuses & un peu grasses; Comme les racines
„de grande Consoude, de polypode, de réglisse, de Scordone,
„de Salépareille, de mauve, d'althea; Les feuilles de —
„bouillon blanc, d'althea, de mauve, de pariétaire, des —
„fleurs de mauve, d'althea, de mercurielle, de bouillon
„blanc; Les dattes, Les figues, Les jujubes; on fera avec
„ces choses une potion, comme nous avons dit ci-dessus, —
„où L'on mêlera, à moins que le malade n'ait du rebut
„pour la douceur, le Syrop d'althea, ou de Symphitum,

» celui de fersnel, ou de pavot, autant qu'il en faut pour lui
» donner un goût agréable, & on fera prendre de tems-en-tems
» une prise de cette potion. Si des malades sont tourmentés
» par la douleur & les insomnies, il sera bon de délayer une
» ou deux onces de Syrop de Diacode dans la potion vulnèraire,
» ou d'y faire bouillir une ou deux onces de semences de pavot;
(Heister institut. de chirur. part. 1. L. 1. §. 58, 59, 63, & 64.)

» La disposition de nos corps, dit m. de la Charrière (a), regarde
» le régime de vivre, l'inclination, l'âge, la saison, l'habitude
» & les forces; car si un malade observe un mauvais régime,
» s'il est atténué, dénué de forces, ou que l'âge ne permette
» pas de faire l'opération, ou enfin qu'il ait plus de penchant
» pour ce qui lui est contraire & nuisible, que pour ce qui
» lui est salutaire, alors le chirurgien doit suspendre son
» jugement afin de ne rien hasarder. Si le blessé est discret
» dans sa manière de vivre, qu'il use d'alimens doux & li-
» quides, il souffre beaucoup moins de douleur, & sa guérison
» est beaucoup plus prompte, parce que les viandes salées
» sont capables d'épaissir son sang & de le rendre propre
» à la fermentation, au lieu que les liqueurs douces par-

(a) opérations de chirur. pag. 5. & 355.



„ Leur insipidité dissolvent & se chargent des Sels, & les -
„ précipitent par des urines. c'est ainsi que l'intempérie du
„ Sang se trouve corrigée, & la partie affectée en reçoit
„ du soulagement.

Le régime contribue donc admirablement à la consolidation
des Solutions de continuité; Car les plus grands chirurgiens
ont observé de tout tems, que les ulcères du plus mauvais
caractère ont souvent été guéris par ce moyen, presque
sans aucun autre remède, tandis que le mépris du
régime avoit changé les ulcères le plus légers en ulcères
extrêmement fâcheux, & après souvent incurables⁽¹²⁾ pour -
„ guérir plus sûrement, plus promptement, & plus agréablement,
„ & satisfaire d'autant mieux à leur objet, dit -
„ Heister, Les chirurgiens prudents & éclairés, n'ont garde
„ de négliger le régime & les médicamens, sachant bien que
„ cette omission leur ferait perdre souvent le fruit de
„ leurs peines, & mettrait la vie des malades en danger: » Ce
qui prouve bien la vérité de ce que dit Celse ⁽²⁰⁾ (b),
„ que, toutes les parties de l'art de guérir ont une telle, —

(20) (b) dans la préface du 5^e Livre.

(12) (a) voy. les nouvell. observ. sur les fistul. Saliv. par M. Louis. mem. de l'acad. roy de chirur. tom. V.

des plus mauvais, & mourut le quatrième jour. qu'on apprenne, de ces observations, les précautions qu'il faut prendre pour traiter ceux qui ont des plaies considérables, & avec quelle sévérité il faut les avertir d'être obéissants, s'ils ne veulent payer de leur vie la peine de leur témérité.

XXI.

Ambroise paré, dans le XIV.^e chapitre du IX.^e livre, traitant du régime des blessés à la tête, nous avertit d'après Hippocrate (a), que le malade doit absolument être privé de vin; que la boisson sera l'eau d'orge, ou l'eau cuite, dans laquelle on mettra de la mie de pain, que nous appelons eau granée; ou bien il usera de l'hippocras d'eau, ou eau bouillie, puis mêlée avec le Syrop rosat, violet, ou de limons: on peut encore faire user au blessé d'une boisson appelée potus divinus, laquelle est faite d'eau cuite sucrée & du suc de limons. Le blessé doit user de semblables boissons jusqu'à ce que les grands accidents soient passés, ce qui est ordinairement jusqu'au quatorzième jour.

La nourriture sera de grenade, d'orge mondé, prunes de Damas cuites, grappules, raisins de Damas confits avec un peu de sucre & de cannelle, qui est un excellent Stomachique;

(a) au liv. de vuln. cap.

la viande dont-il usera, sera celle de poulet, de pigeonneau, de veau, de chevreau, de petits oiseaux, comme faisans, merles, alouettes & autres: on fera manger ces viandes bouillies ou rôties. on mêlera, avec celles que l'on fera bouillir, de la laitue, du pousprier, de l'oseille, de la bourrache, de la buglosse, de la chicorée, & semblables. on pourra lui faire manger, celles qu'on fera rôtir, avec du verjus, des oranges, du citron, jus d'oseille, &c.

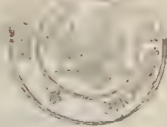
Si le blessé est un enfant, on lui donnera souvent de la nourriture, mais fort peu à la fois, parce que les jeunes ne peuvent point supporter la faim, à cause de leur excessive chaleur (a).

Si après le quatorzième jour il n'y a point d'accident, on peut donner un peu de vin au malade, & augmenter un peu ses alimens, ayant toujours égard à la coutume du blessé.

Guy-de chaulliac, dit pareillement (b), que la manière de vivre de tous les blessés, depuis le commencement jusqu'au septième jour, doit être subtile, froide, & sèche. on lui interdira le vin, les viandes grasses, les gros poissons, le grain sans levain, & mal cuit, le fromage, & les fruits, ails, oignons, moutarde; toutes les épices fortes; toutes choses salées. il

(a) Hippocr. aphor. 13. & 14. Liv. 1.

(b) trait. III. Doct. 1. chap. 1.



„Liaison entr'elles; qu'on ne saurait entièrement les séparer.» Ce célèbre
auteur dit encore ailleurs (b). » Pour moi, je comprends que le même
„homme peut s'acquitter de toutes ces choses à la fois, & depuis —
„qu'on les a divisées, je loue & louerai toujours, celui qui en em-
„brasse le plus, c'est-à-dire, celui qui est également versé dans les
„deux parties de l'art de guérir.»

Dans la pratique des règles diététiques des alimens le mé-
decin vulnérable doit observer attentivement que les autres parties
du régime ne soient point négligées: par exemple, on doit pro-
curer un air convenable, prescrire le mouvement ou le repos, selon
qu'il convient; le sommeil ou la veille, selon la nécessité; —
évacuer du sang ou autres humeurs, suivant l'indication; &
sur-tout éviter autant qu'il sera possible les passions de l'âme,
qui affectent si terriblement le corps, comme la colère, la
tristesse, l'amour, &c. au sujet de cette dernière nous faisons
ici mention de l'observation xxv.^e d'Hildanus, (observ. chirur. cent. 1.)
dans laquelle l'auteur rapporte qu'un gentilhomme avait eu
la main amputée par un chirurgien fort habile; la plaie étant
presque guérie, il demanda à voir sa femme; celle-ci avertie
par le chirurgien, le refusa: le blessé se froissa; aussitôt la
fièvre le reprit, il eut le délire, des spasmes & autres symptômes

(a) Dans la préface du VII.^e Livre.



usera au contraire de poulet, de perdrix, & petits oiseaux —
assaisonnés avec l'eau rose. on pourra aussi lui faire user —
d'avenat, d'orge mondé, épinars, bourrache, laitue, plantain,
bouillies simplement, ou bien avec de jaunes d'œufs délayés
dans la décoction.

La boisson, ajoute cet auteur, sera l'eau bouillie, en
laquelle ait trempé de gros pain, l'eau d'orge, ou l'eau —
simple avec un peu de vin gros & astringent. qu'il ne soupe
guère, & se repose, & sur-tout qu'il se garde des femmes.
Lors que les accidens sont passés, on augmentera peu-à-peu
la nourriture, & il reprendra sa coutume par degrés. pour
lors il usera de bon vin, de bonnes viandes, comme, poular-
des, chapons, & mouton.

Les plaies d'armes à feu, font d'abord éprouver les symptômes
les plus fâcheux, tels que la pâleur du visage, la faiblesse, des
syncopes, des tremblemens, des palpitations de cœur, l'obscu-
rification de la vue, des mouvemens convulsifs, le hoquet;
bien-tôt suit une fièvre d'un très-mauvais caractère, les
nausées, les vomissemens, les flux de ventre; accidens qui
méritent tous la plus grande attention de la part du
chirurgien.

Le premier, de ces accidens, qui se présente est la faiblesse soudaine, qui va très-souvent jusqu'à la syncope; provenant en partie de la frayeur dont le malade est saisi, & en partie de l'hémorragie de la blessure. pour la première cause on prescrira des mixtures ou des potions avec des eaux cordiales, - Les poudres cardiaques & nervines, & sur-tout une boisson - fortifiante & agréable; si la cause de la faiblesse dépend de la grande quantité de sang qu'a perdu le blessé, on lui fera prendre souvent une nourriture douce & de facile digestion, telle que la décoction d'orge, d'avoine, - ou de corne de cerf assaisonnée d'un peu de suc de limon, pour boisson ordinaire, y ajoutant un peu de vin ou de - bonne biere; des émulsions, de bons bouillons, des sorbitions corroborantes, dont on continuera l'usage jusqu'à la réparation des forces.

La perte de l'appétit, & les nausées qu'éprouvent les - blessés, viennent, comme remarque Heister, ou de la terreur subite dont ils sont saisis, ou de la plénitude de l'estomac dans le tems de la blessure, quantité de soldats étant dans la pernicieuse coutume de se gorger d'alimens avant le combat, sur la croyance qu'ils ont



D'avoir plus de force & de courage; mais la digestion est troublée par la frayeur & le saisissement, d'où résultent les nausées. or, l'expérience nous apprend, que ceux qui vomissent s'en trouvent toujours soulagés, - c'est pourquoi il est très-nécessaire de décharger promptement le ventricule de la masse indigeste & corrompue qui y séjourne, par le moyen d'un léger émetique, ou d'un purgatif convenable, dans le cas où l'émétique serait contr'indiqué: par cette conduite on rétablit ordinairement l'appétit & les forces, & l'on accélère même la guérison de la plaie. (voy. Heister institut. chirurg. p. 1. L. 1. C. III. S. XXIII. XXIX. & XXX. voy. aussi m. de Lafaye, princip. de chirur. sur les plaies d'arquebus. pag. 434.)

Ambroise Paré (a), ordonne au malade de garder une manière de vivre sobre & légère, de s'abstenir de vin, & de tout ce qui est âcre & échauffant: d'éviter l'acte vénérien, qui enflamme les humeurs & les esprits plus que tout autre mouvement, d'où s'ensuit l'inflammation de la plaie, & par conséquent le retardement de sa guérison.

on doit travailler à adoucir les humeurs du blessé, dit m. de vilar (b), par des tisanes rafraîchissantes, adoucissantes,

(a) des plaies d'armes à feu, liv. X. chap. X.
(b) cours de chir. cure générale des plaies.

& incompressibles, les crèmes de riz, d'orge, de gruau, & autres semblables. on lui prescrira une diète exacte, le privant de vin & d'alimens solides: Comme la pléthore ne consiste que dans une trop grande abondance d'humeurs, & que l'inflammation ne survient que parce que le sang s'arrête, s'accumule & s'échauffe dans les lèvres de la plaie, on ne peut mieux diminuer la quantité des humeurs, ni détourner le cours du sang qui se porte vers la partie blessée, ni désemplir les vaisseaux, que par les saignées & la diète.

Les observations de médecine de la Société d'Édimbourg, (tom. IV. art. XV. dans le tom. 2. de l'acad. roy. de chir.) font mention d'une guérison opérée par m. Willison sur un jeune homme, à qui un maréchal avait poussé avec violence un fer rouge dans le derrière, à un pouce & demi environ de l'anus, pénétra dans le bassin, & sortit par la ligne blanche un peu au dessus du pubis. Le malade fut guéri au bout de six semaines, au moyen des saignées, des lavemens émolliens, des émulsions nitreuses, & le malade ne fut nourri, dit l'auteur, dans le cours de sa maladie que d'alimens tirés des végétaux, il n'usa que d'une boisson légère, & on lui donnait tous les soirs un calmant. Sur la fin de la cure on le mit à l'usage du lait, qui lui rendit son premier embonpoint, & le guérit d'un Abus opiniâtre dont il était tourmenté.

Dans la IV^e observation sur les plaies d'armes à feu (a), --
m. Boucher, associé de l'Académie, nous instruit, au sujet
de la blessure d'un officier au quel la balle fit une plaie
au pli du coude, brisa l'os crâne & endommagea le bas
de l'humerus; que la diète, les boisons diaphoniques &
les saignées, ne contribuèrent pas moins à la guérison
que le pansement le plus méthodique: & dans la IX^e --
observation sur un coup de mousquet, à l'épaule, que --
reçut un lieutenant des carabiniers, à Fontenoi, qui
lui fracassa la tête de l'humerus; il est assuré que
la diète humectante & anodine, jointe au reste du trai-
tement, ramena l'espérance, en rendant les plaies plus
vives & la suppuration louable.

XXII.

Les moyens ~~de guérir~~ qu'on emploie pour guérir sont
généralement réduits à trois, qui sont le régime
de vivre, les médicaments, & les opérations.

Le régime de vivre ou la diète, consiste dans --
le choix & dans la quantité des choses non-naturelles --

(a) mem. de l'acad. roy. de chir. tom. 2.

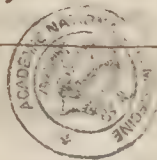
qui conviennent à la guérison: Ce moyen suffit souvent tout seul, & jamais les autres ne peuvent réussir sans lui. (voy. m. De lafaye princips. de chirur. thérapeut. chap. 11.) aussi m. Louis (a) nous assure que dans les hémorragies, qui suivront l'amputation des grandes extrémités, où l'on veut employer la compression, les stiptiques, les astringens, — la sûreté de ces moyens dépendra du régime & des remèdes généraux. » C'est de la réunion de plusieurs petites —
» pratiques qui ont une utilité marquée, dit ailleurs cet —
» auteur, que nous devons attendre la perfection de nos —
» opérations. »

La Diète Exacte, Délayante, & rafraîchissante, qu'on fait observer au malade, remarque m. Hoin (b), sur l'opération de la Cataracte, pourra très-bien dérober le Sujet aux accidens qui suivent cette opération. m. Boucher (c) nous avertit que pour prévenir la tension, l'inflammation, &c. du moignon, après l'amputation, dans les plaies d'armes à feu, l'on doit avoir recours à la Diète, aux boissons délayantes & rafraîchissantes.

(a) mem. de l'acad. roy. de chirur. tom. 11.

(b) idem.

(c) idem.



m. Cannac, en parlant des plaies d'armes à feu (a), observe que les insomnies & la mauvaise nourriture, ne contribuent pas peu à l'altération des Solides & des fluides de notre Corps, & qu'il s'ensuit un désordre dans toutes les Liqueurs dont la perversion prévient toutes les ressources.

Dans un précis d'observations sur les plaies d'armes à feu (b), m. Bordenave nous instruit que m. Duvergé — maître en chirurgie à Saumur, guérit un jeune homme, qui avait reçu un coup de pistolet, à bout touchant, — dans l'extrémité des muscles droits, à l'endroit où ils s'attachent à l'os pubis. La ligne blanche & la vessie furent percées. Le ventricule devint fort tendu, une tumeur au périnée, les urines retenues, les selles supprimées, la fièvre très-vive, & la disposition au délire. après — que le chirurgien eut dilaté la plaie, fait des opérations convenables, & pratiqué la saignée, le blessé fut mis au régime, & les accidens se calmèrent: de sorte que peu après les urines reprissent leur route naturelle, & la guérison.

(a) mem. de l'acad. roy. de chirur. tom. II.

(b) idem.

fut garantie en fort peu de tems. il faut convenir, ajoute m. —
Bordenave, que souvent le défaut du régime des blessés, leur —
Constitution mauvaise ou vicieuse, l'air des hôpitaux, contribuent
à leur perte.

Écoutons ici le sage avis de m. Desport, aussi bon citoyen
que bon chirurgien, qui expose à l'article du régime, ce qui
peut résulter de fâcheux pour les soldats, lors que dans les
hôpitaux du Roi, la direction est confiée à des entrepreneurs
infidèles; il recommande avec raison aux chirurgiens de —
visiter eux mêmes les alimens.

Dans toutes les inflammations qui surviennent aux —
plaies, aux ulcères, &c. qui pour l'ordinaire attaquent les Sujets
bilieux, sanguins, phlegoriques; rien n'est meilleur, avec des —
saignées, que la diète liquide, délayante, & rafraîchissante.
il faut; dit m. de Sauvages (a), que le malade s'abstienne les
premiers jours des bouillons de viande, qu'il ne prenne que de la
crème d'orge bien délayée, & qu'il ne boive que des liqueurs —
aqueuses, émollientes, & en grande quantité.

La nature qui veille à la conservation de la santé & de
la vie, ne peut rester oisive dans un état dangereux, en étant
avertie par l'entremise du cerveau & des nerfs; de la l'insomnie,

(a) nosolog. class. III. therapeutiq. phlegmas.

La crainte, la soif, le dégoût des aliments; tous signes indiquant que le Chirurgien est obligé de remplir.

L'Exsiccation est absolument nécessaire pour la consolidation des plaies & des ulcères; si la suppuration persistait toujours, les fibres de la surface trop humectées ne s'endurciraient pas, & il ne se ferait point de cicatrice. D'où nous devons conclure que la négligence des règles diététiques retarde considérablement la cure des solutions de continuité. C'est pourquoi les premiers-jours du traitement, doivent être accompagnés d'une diète sévère, interdire le vin, le cidre, la bière, & toutes les liqueurs spiritueuses, excepté dans la gangrène & le scorbut, où l'on est obligé de ranimer le sang & les esprits. on privera le malade d'alimens âcres, salés, fumés, & de tous alimens indigestes.

M. Ledran, dans un mémoire sur le cancer (a), nous dit, à l'occasion de l'amputation d'une mamelle, que la plaie avait un pied de diamètre dans un sens, & neuf à dix pouces dans l'autre. En même tems que la cicatrice s'avancait dans la circonférence, elle commença à se faire en plusieurs endroits du centre même; & ces petites

(a) Hist. de l'Acad. tom. III.

cicatrices s'étendant à la ronde insensiblement, cela fit plusieurs espèces d'iles cicatrisées (ou désséchées par le moyen de la Diète) qui enfin se joignirent l'une à l'autre, & à celle qui se prolongeait des bords de la plaie, en fort peu de tems.

on voit par L'observation de m. Ledran, que les différens Endroits où commença la Cicatrice, Étaient ceux où L'Ésiccation se faisait plus facilement, ce qui, sans contredit, fait voir que c'est de cette Ésiccation que dépend la Consolidation des Solutions de Continuité; & d'Expérience nous prouve que la Diète est la Cause principale de L'Ésiccation.

Les plaies vénimeuses, & empoisonnées ne se guérissent point par les seuls topiques, on doit encore, outre les Cordiaux, les alexipharmques, les antidotes, faire observer au blessé une Diète exacte, humectante, adoucissante, rafraîchissante, qui consiste dans l'usage des alimens mucilagineux, des boissons aqueuses, telles que la Décoction d'orge, d'avoine, &c. Les crèmes de riz, d'orge, de gruau, les gélées de viande; le lait, & le petit-lait, sont des Substances très-propres à corriger l'âcreté des humeurs, & à les adoucir, en fournissant au sang un véhicule doux & onctueux. Paré assure que L'usage de L'ail, des oignons, des épices, du bon vin, pur, &c. dans le commencement, est très-salutaire (a).

(a) ambr. paré, liv. XX. des venins. pag. VII. CXXVII.

Le régime doux, humectant, délayant, rafraîchissant, avec les alimens mucilagineux, les boissons aqueuses qui tiennent en dissolution des parties gélatineuses; les crèmes de riz, d'orge, de gruau, doit être prescrit dans le traitement des plaies des tendons, dans celles de la tête, de la poitrine, du bas-ventre, &c. Ce régime convient éminemment dans toutes les solutions de continuité, où domine la sécheresse des fluides & des solides, où il y a de la crispation & de l'éretisme dans les nerfs. il ne convient point aux Estomacs délabrés, affaiblis, aux tempéramens mous, faibles, énervés, dont il faut réhausser le ton & ranimer les fonctions.

il arrive quelque fois aux solutions de continuité, une mauvaise terminaison que nous appelons gangrène; — (elle peut arriver aussi indépendamment de toute blessure) — La gangrène est toujours une maladie très-grave & très-dangereuse, puisqu'elle tend immédiatement au sphacèle, contre lequel il n'y a d'autre ressource que l'amputation de la partie corrompue.

on distingue deux espèces de gangrène, l'une humide causée par fluxion ou inflammation; l'autre —

Sèche, qui survient à une partie sans tumeur, & presque sans douleur, & sans odeur.

Dans la gangraine humide on aura attention que le malade use d'alimens de bon suc, appropriés à l'âge, à la constitution du sujet, & aux autres circonstances. la meilleure nourriture qu'on puisse lui donner, qui est succulente & fortifiante, sera, par exemple, les bouillons avec la volaille, le veau, le mouton, où l'on fait entrer un peu de macis, de gingembre, ou de quelqu'autre aromate. on prépare aussi des sorbitions avec la bière cuite à laquelle on mêle des jaunes d'œufs, de la canelle & du sucre. Les œufs molets sont très-bons encore, ainsi que les gélées préparées avec les pieds de veau, la corne de cerf & l'ivoire; le bon vin vieux d'Espagne, du Rhin, &c. Les corroborans, comme l'eau de canelle, la thériaque, la confection alkermes, on peut aussi user de la décoction de sauge, de véronique, de thé, de scordium, de quinquina, & autres semblables (a).

Si le malade est d'un tempérament chaud ou bilieux, la boisson ordinaire sera l'eau d'orge, rendue aigrelette avec le Syrop de Limon.

(a) voy. Heist. p. 1. lib. IV. cap. XV.

La gangraine sèche (necrosis; Ergot; mal des ardens.) Est une maladie dont peu d'auteurs aient fait mention: m. Salerne, seulement à donné un traité fort détaillé de l'Ergot. m. Quesnay n'a fait qu'ébaucher les autres espèces dans celui de la gangraine sèche. Hildanus, paré, Boërhaave, & quelques autres, en ont parlé fort superficiellement; mais m. De Sauvages, dont on connaît le génie, a décrit fort clairement toutes les espèces de nécrose. (voy. la nosol. method. class. x. necrosis.) Cette maladie au rapport d'Hildanus est extrêmement funeste; car il assure que pendant quarante^{ans} qu'il a exercé la médecine, aucun de ses malades n'en est échappé, & au moment que j'écris il vient de mourir une fille d'un Ergot aux pieds, dans l'hôpital général de notre ville.

Cependant m. De Sauvages croit que la perte de ce grand nombre de malades doit plutôt être attribuée à la manière dont on traitait autre fois cette maladie qu'à sa malignité; l'opinion de cet auteur est même favorisée par les observations de Lamotte, qui assure que rien n'est plus pernicieux dans la nécrose, que de couper les chairs mortes; le sphacèle, dit-il, devient ensuite humide,

L'air l'affecte & rend ses progrès plus rapides. L'observation suivante appuie ce sentiment.

un homme de soixante & douze ans, sujet à la goutte, ressentit un froid & un engourdissement dans le pied, mais sans douleur ni tumeur, ce qui fit qu'il s'en mit peu en peine. Les stupéurs ayant augmenté, ses orteils devinrent livides & noirs, la gangrène sèche se manifesta, & gagna peu à peu vers les genoux. Hildanus fut le voir, lui trouva le pied, la jambe sphacelées, noirs comme du charbon, froids, secs & étendus. Le malade ne ressentait aucune douleur, il dormait, mangeait à son ordinaire, & on n'apercevait aucune altération dans son poulx; on conseilla à Hildanus de lui couper la jambe, ce qu'il refusa de faire; mais un frater de village ayant eu l'imprudence de lui faire l'amputation, la gangrène gagna en peu de jours la cuisse & le tronc, & le malade devint la victime de sa folle témérité.

on a observé que lors qu'on laisse agir la nature, les parties tombent à la vérité, mais cet accident n'est suivi ni de douleur, ni d'hémorragie, & les malades, quoique mutilés, vivent encore des années entières.

Comme le principe de cette maladie consiste dans quelque miasme qui coagule le sang, suivant la remarque de m. de Sauvages, on prescrit avec succès aux malades, une diète délayante & dissolvante, dans laquelle on fait entrer les

aromatiques, les spiritueux, & les antiseptiques. m. Sharp condamne l'usage du kirkina dans l'ergot, malgré les bons effets qu'il produit dans la gangrène humide.

XXIII.

Les fautes dans le régime exposent les accouchées à beaucoup d'inconveniens, tels que les pertes de sang, le cours de ventre, les tranchées, la suppression des lochies, leur flux excessif, les desordres qui arrivent de la part du lait, l'affection hysterique, la fièvre miliaire, &c.

il serait bon, & même très-utile, si l'on pouvait persuader aux accouchées, de se tenir au bouillon depuis l'accouchement jusqu'après la fièvre de lait, afin d'en diminuer la quantité; mais du moins faut-il leur faire observer un régime sévère, & ne leur donner que des bouillons légers, tant que dure la fièvre de lait. Lorsqu'elle sera passée, on leur donnera des bouillons plus forts, & même quelque potage, ne leur permettant l'usage de la viande que le huitième jour, tout au plus le sixième, m. astruc ne le leur permet que le neuvième ou le dixième (a).

L'expérience prouve, cependant tous les jours, que les nouvelles accouchées, mangent de la soupe, de la viande, dès le second jour de l'accouchement, & même très-souvent le premier, sans qu'il leur arrive aucun inconvénient. il est

(a) voy. m. astruc, L'art d'accouch. la manière de conduire les femmes nouvellement accouchées.

vrai que celles dont je parle sont les femmes des paysans, qui étant accoutumées à une nourriture grossière, ne ressentent aucun mauvais effet des soupes légères, ni de la viande de volaille bouillie.

m. Lieutaud exhorte de faire prendre à l'accouchée, le premier jour, deux onces d'huile d'amandes douces, & une once de sirop de capillaire, ou de diacode, battus ensemble pour éviter ou pour modérer la colique.

L'avortement est quelque fois occasionné par les pertes de sang, le vomissement, le cours de ventre, quelque exercice immodéré, le mauvais usage des aliments, &c. on peut le prévenir par des saignées, par le repos, par l'usage de la tisane de riz, de grande consoude, des racines d'orties, &c.

S'il survient inflammation à la matrice, comme il arrive quelque fois, après l'avortement, & même après l'accouchement, ce qui est annoncé par la chaleur, la douleur, & la tension de l'hypogastre, qui en est quelque fois sensiblement élevé, de même que par une fièvre ardente, par des frissons irréguliers, par la sécheresse de la bouche, &c. on ne doit pas ménager les saignées, & il faut y joindre une diète délayante & adoucissante, telle que l'eau de poulet, les tisanes de fleurs de mauves, & de graine de lin; l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, & le bouillon léger.



pour l'opération Césarienne on doit prescrire la même Diète que dans les plaies graves, & dans les grandes opérations; éviter l'intempérance, user d'alimens sans âcrimonia, & aisés à digérer, afin qu'il en résulte un chile doux & un sang bien tempéré, qui contribue à la consolidation de la plaie (a).

ambroise paré, XXIII.^e Livre, traitant de la génération, chap. XXXVIII., recommande de garder du froid la nouvelle accouchée, à cause de la suppression des lochies qui pourrait s'ensuivre, & de celles-ci la suffocation, les tranchées, les douleurs, les fièvres, & souvent la mort. on donnera à l'accouchée un bon bouillon de chapon, ou une rôtie avec du bon hippocras ou du bon vin vieux.

à l'égard de la fièvre de lait, dit m. de Sauvages (b), il faut prendre garde que l'accouchée, qui ne doit se nourrir pendant une semaine, ou environ, que de bouillon pris de quatre en quatre heures, ne se gorge point de soupe les premiers jours, comme cela n'est que trop ordinaire, & ne s'allume point le sang avant d'accoucher par le trop grand usage des liqueurs spiritueuses. la fièvre s'étant déclarée il faut avoir soin de la garantir du froid, car pour peu qu'elle prenne l'air, elle sentira aussitôt un frissonnement.

(a) voy. Haist. institut. chirur. p. 1. l. 1. chap. 1. §. LVIII.

(b) nosolog. class. II.

La framboisière, nous avertit de ne point trop nourrir les nouvelles accouchées, par la crainte qu'on doit avoir d'exciter la fièvre, & de procurer l'engorgement des mamelles: il veut qu'au commencement on donne plus souvent de la nourriture à la femme, mais peu à la fois (a).

XXIV.

Dans la cure des hernies on doit, dit m. verdier (b), secondar l'action du bandage par la diète que l'on prescrira au malade, soit par le choix des alimens, qui ne doivent être ni gras, ni huileux, ni venteux; soit par la petite quantité de la boisson.

m. Louis nous fait part, dans un mémoire sur la cure des hernies intestinales avec gangrène, d'une observation de m. Dufouart (c), dans laquelle l'auteur nous instruit de vives représentations qu'il fit à une dame, qu'il venait d'opérer, sur la diète exacte qu'elle devait garder, & lui fit sentir de quelle conséquence il était de ne point passer à l'usage d'alimens solides sans une extrême précaution. Cette dame quinze jours après, n'ayant pu résister

(a) Laframb. comm. les accouch. se doivent gouverner.

(b) recherch. sur la hern. de la vess. mem. de l'acad. roy. de chir. tom. II.

(c) mem. de l'acad. roy. de chirur. tom. III.



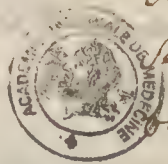
à l'envie de manger plus qu'il ne fallait, eut une indigestion suivie d'un vomissement si violent que l'intestin se rompit, les matières stercorales s'éparcherent dans le bas-ventre, & elle mourut dans la nuit. on voit dans la même observation que les deux bouts de l'intestin gangréné s'étaient exactement réunis, au moyen de la Diète sévère à laquelle on tenait la malade, en ne lui donnant que du bouillon & de la gelée, & même très-peu à la fois.

Dans la XVII^e observation du même mémoire, m. de Lapeyronie nous fait remarquer, que, la façon de vivre d'un de ses malades contribua beaucoup à l'avancement de la réunion, & qu'il ne peut obtenir une guérison parfaite, qu'en assujettissant son malade pendant environ trois semaines, à très-peu de nourriture légère & de facile digestion. il fait, continue-t-il, obligé de prendre ce parti, après quatre mois de traitement inefficace, faute de cette précaution.

Cependant m. Louis observe judicieusement, que, le régime très-sévère, continué très-longtemps, est peut-être encore un abus dans quelque cas: il favorise, dit l'auteur, le rétrécissement du canal intestinal, & dispose

De Loin aux accidens consécutifs. il est bien difficile de se persuader, quoique de très-habiles hommes L'aient avancé, qu'une Cicatrice obtenue par une Diète rigoureuse, portée aussi loin qu'il est possible, puisse se relâcher & s'étendre, & que le détroit de L'intestin, ~~se que de~~ s'élargisse enfin.

une seconde observation de m. De Lapeyronie, sur la guérison d'une hernie avec gangrène appuie très-bien L'opinion de m. Louis sur cette question. La malade était une femme de vingt-sept ans. Le régime sévère qu'elle observa après L'opération, fit qu'au bout de quinze jours une partie des matières stercorales prit son cours par la voie ordinaire: un mois après il n'en passa plus par la plaie; la Cicatrice ne tarda point à se faire. Cette femme fut sujette après la guérison, à des douleurs très-vives de Colique, avec vomissemens: on attribua ces accidens à des indigestions: au bout de deux mois, dans une colique très-considérable qui fut suivie de vomissement avec de grands efforts, la malade sentit des douleurs violentes autour de la Cicatrice; le ventre devint de plus en plus douloureux; enfin il se tendit prodigieusement, & le deuxième jour la malade mourut. à L'ouverture de son corps, le ventre se trouva rempli de matières stercorales fluides, qui s'étaient épanchées par une déchirure de L'intestin au dessus de L'adhérence qu'il avait contractée avec le péritoine. Le vomissement avec effort, qu'on a -



regardé comme la cause de la Crévasse de l'intestin, était lui-même un symptôme de l'Engorgement du Canal, cause première de tous les accidens & de la mort de la malade.

En effet, le mécanisme naturel est détruit; l'intestin rétréci dans cet endroit y forme un coude par son adhérence; ainsi il n'est guère possible d'obtenir, de cette bride, que — forme la cicatrice, une extension ou dilatation suffisante pour donner un libre passage aux matières qui doivent parcourir ce canal, & mettre la personne à l'abri des — accidens énoncés.

nous regarderons, donc, ces causes, avec m. Louis, comme suffisantes, pour produire des effets sinistres, observés à la suite de cette réunion; & nous serons très-aisément persuadés, avec cet auteur, que le malade qui fait le sujet de la XII^e observation, dont nous avons parlé ci-devant, doit sa guérison durable au régime moins sévère que m. de Lapeyronie se reprochait de lui avoir fait tenir pendant quatre mois; car des matières qui passaient en partie par des voies naturelles, en conservaient utilement les fonctions & les usages.

La guérison de la malade, dont m. Chastanet donne l'histoire dans la XIV^e observation du même mémoire de m. Louis, doit au contraire être attribuée au régime moins

Sévère qu'il voulut diriger lui-même, au petit-lait clarifié, dont il lui fit prendre une pinte, Édulcoré avec deux onces de sirop de violettes, aux potions calmantes avec l'huile d'aman-
des douces, dont la malade fit usage pendant tout le traite-
ment; observant de plus pendant un tems considérable, de man-
ger tous les soirs en se couchant une demi-once de manne,
& elle prenait par dessus une cuillerée d'huile d'aman-
des douces, ce qui lui procurait ordinairement deux selles le
lendemain matin.

Cette observation indique particulièrement d'utilité -
des minoratifs, des calmans, & des oléagineux, afin de procu-
rer de bonne heure le dégorgement du canal intestinal, -
d'entretenir sa souplesse, & par ce moyen éviter les déchire-
mens que produit ce dégorgement lorsqu'il est trop tardif,
sur une consolidation encore trop faible pour y résister. je
pense, dit m. Louis, qu'on aurait gagné beaucoup de tems en
faisant le sept ou de huitième jour, ce qu'on a été obligé
de faire le vingt-septième.

m. Sabatier, dans son mémoire sur les déplacements
de la matrice & du vagin (a), fait mention d'une observation
de m. Hoin, dans laquelle ce chirurgien nous instruit qu'étant
appelé pour une fille de quarante cinq à quarante six
ans, atteinte depuis deux ans & demi d'une chute de matrice
avec renversement du vagin, qu'elle n'avait pu faire -

(a) mem. de l'acad. roy. de chirur. tom. III.

revenir depuis ce tems là ; de sorte que le frottement contre les cuisses avait procuré une cuisson incommode, & des ulcères à ce viscère, avec beaucoup de dureté & de gonflement, il sortait du milieu des grandes lèvres, d'environ dix pouces de long, sur sept de circonférence.

La première intention de m. Hoin fut de faire la réduction, l'approche des chaleurs de l'été lui en faisait sentir la nécessité, craignant avec raison qu'elles n'attirassent la gangrène sur ce corps déjà ulcéré & étranglé; mais les tentatives furent inutiles. il prit le parti d'y disposer les parties; ce qu'il fit en faisant garder le lit à la malade, par la saignée du bras, par l'application des décoctions émollientes & résolutives, ce qui ne diminua rien du volume de la partie: il tenta une seconde fois de la réduire, mais il ne peut encore y parvenir. Enfin il prescrivit une diète très-sévère: le bouillon & la tisane étaient les seuls alimens dont la malade faisait usage. Ce régime eut un plein succès; le volume de la tumeur diminua, & n'égalait bien-tôt, dit m. Hoin, que la moitié de celui qu'elle avait précédemment; la réduction lui fut enfin possible, & il mit sur le champ un gâpaise à la malade, qui depuis n'a jamais ressenti cette incommodité.

Cette observation fait l'éloge de la diète, & nous prouve qu'elle est l'unique ressource pour la diminution de

presque tous les gonflemens, & pour rendre aux parties leur volume naturel.

nous ne saurions passer sous silence un autre cas observé par m. Dupont, que m. Pipelet rapporte dans son mémoire sur la ligature de l'Épiploon (a), & qui n'est pas moins en faveur de la Diète que les précédens. — m. Dupont opérant un Entéro-Épiphoré, réduisit l'intestin, & retint dans la plaie une grosse portion de l'Épiploon, qui commençait à se putrefier; la nature sépara la partie morte; il en restait encore au bord de l'anneau environ un demi-pouce de la grosseur d'un tuyau de plume, qui, au lieu de faire corps avec la cicatrice extérieure, — comme l'esperait m. Dupont, augmenta de volume, & s'allongea jusqu'à faire environ deux pouces & demi de saillie au-dehors. m. Dupont, conseillé par m. Chauvin, fit, le vingt-septième jour, la ligature de cette portion extérieure de l'Épiploon. Deux heures après le malade eut des nausées & des vomissemens; m. Dupont suspendit l'usage de toute espèce d'aliment pendant vingt-quatre heures, excepté un peu de limonade. tous les accidens disparurent, la Diète ayant flétri l'Épiploon, la ligature ne fut plus un corps irritant.

(a) mem. de l'acad. roy. de chirur. tom. III.



Dans la cure des fractures & des luxations, le chirurgien — est obligé de s'occuper des accidens qui ont coutume d'accompagner ces maladies, comme sont le gonflement de la partie, la douleur, la fièvre, l'inflammation, &c. il doit les prévenir s'ils ne sont pas encore arrivés, & y remédier s'ils sont déjà survenus.

Le principal but du médecin vulnéraire, dit Galien au — 5^e chap. du 11^e livre de la methode, est la réunion des parties divisées: pour y parvenir, quidon veut qu'il se propose quatre intentions; qui sont 1^o de remettre l'os en sa place; 2^o de l'y maintenir; 3^o favoriser le cal; 4^o Enfin, Corriger les accidens.

Les deux premières intentions sont remplies par l'opération de la main; & les deux autres ne peuvent être exécutées que par la diète convenable, qui sera prescrite au blessé.

La Consolidation des parties dures divisées, se fait plus difficilement que celle des parties molles; ainsi nous devons aider la nature pour engendrer le cal, qui, n'étant formé que par la partie nutritive de l'os, peut très-bien être avancé ou — retardé, selon la qualité des particules alimentaires qu'on — prescrira au blessé: Comme sont, par exemple, toutes les viandes succulentes & gluantes, telles que les pieds de veau, de moutons, de chevreux, de riz, & autres semblables.

mais avant d'avoir égard à l'avancement du cal, le chirurgien doit premièrement considérer les accidens, afin de dissiper ceux

qui seroient survenus, & de prévenir ceux qui pourroient arriver. voila pourquoi Hippocrate, au livre des fractures, ordonne au malade, depuis le premier jusqu'au dixième jour, une diète étroite & sévère, lui défendant l'usage du vin & de la viande, lui permettant seulement d'user d'alimens tendres & rafraîchissans, comme sont l'orge mondé, la poisée, l'opille, la bourache, & autres semblables, parce que durant cet espace de tems, il y a plus à craindre l'inflammation & les autres accidens. Galien au V^e chap. du VI^e. de la methode, nous avertit aussi, qu'au même tems qu'on use d'un régime exact, la saignée & la purgation sont quelque fois requises pour la même intention.

En toutes les especes de luxations, sur-tout si elles arrivent dans quelque articulation considérable, Hippocrate commande d'user d'une maniere de vivre légère, jusqu'au septième jour; & Celse conseille de s'abstenir de manger, jusqu'au troisième, & même jusqu'au cinquième jour, de peur d'inflammation (a).

La tumeur, l'inflammation, la fièvre, & autres accidens qui arrivent aux fractures & aux luxations, se guérissent, dit m. Cot-de-vilars (b), en bannissant tous les remèdes onctueux capables de boucher les pores de la peau, & de supprimer la transpiration, en saignant fréquemment le malade, & sur-tout en lui prescrivant un régime exact, qui consiste en bouillons délayans & rafraîchissans; en le -

(a) voy. ce qu'ont dit à ce sujet Lafram. dans ses loix sur les fract. & les luxat. Guy de Chaul. trait. v. doct. 15. 11. des fract. & dislocat. en général

(b) Cours de chirur. tom. V. cure générale des fractures, & des luxations.

privant de vin, & ne lui faisant user pour boisson ordinaire, que d'une légère tisane avec le Chiendent, le fraisier, la Chicorée, & La réglisse.

„pour mieux réussir à la guérison des fractures avec plaie, dit le même auteur, dans un autre endroit, on n'oubliera pas les saignées, la Diète, & tous les autres secours dont nous avons parlé dans la cure des Symptômes.»

„il est essentiel, dans toutes des fractures du crâne, ajoute encore m. Cot-de-vilars (a), de tenir le malade à une diète très-exacte, ne lui permettant que de légers bouillons de trois en trois heures, quelques cueillées de gelée de viande dans l'intervalle, & toutes les demies heures un verre tiède d'une légère tisane de chiendent & de réglisse, ou de quelque autre convenable.» ce qui, avec les saignées répétées, diminuera la plénitude des vaisseaux, & prévendra ou calmera l'inflammation, sur-tout s'il y a des signes de commotion au cerveau.

Heister est d'avis qu'on prescrive pour les fractures & les luxations, les mêmes règles Diététiques qu'il indique pour les plaies, & que nous avons rapporté dans ce mémoire. voyez le paragraphe XX.

Les luxations de cause interne se guérissent, dit m. de Sauvages (b), par la réduction, les bandages, les étuves, les topiques spiritueux, & aromatiques, & par une diète déplicative, diaphorétique, & diurétique.

(a) cours de chirur. tom. V. fractures du crâne.

(b) nosolog. chap. I. luxat.

L'Histoire d'une fracture Enorme, dont ambroise paré Esuya
Le malheur, fera très-bien sentir le fruit que retira ce grand homme,
de la Diète Exacte & Sévère qu'il garda pendant tout le traitement.

je fus mandé, dit paré, avec Richard Hubert chirurgien
ordinaire du Roi, pour visiter quelque malade au village des Bons-
Hommes, près de Paris. Etant obligé de passer d'eau, & voulant
faire entrer mon cheval dans un bateau, je lui donnai d'une
houssine sur la croupe, d'où je reçus un tel coup de pied, qu'il
me brisa entièrement les deux os de la jambe gauche, à quatre
doigts au-dessus de la jointure du pied. Craignant que le cheval
ne répétât le don qu'il venait de me faire, je fis un pas pour m'en
éloigner; mais soudain je tombai par terre; Les os fracturés sortirent
au-dehors, & rompirent la chair, la chausse, & la botte, dont je ressentis
une telle douleur qu'il m'est impossible de l'exprimer. mes os
ainsi rompus, je craignais qu'il me faudrait amputer la jambe.
On me grappa de l'autre côté, pour me faire panser; mais le bran-
lement du bateau faillit me faire mourir, parce que l'extrémité
des os rompus piquaient les chairs, & ceux qui me portaient ne
pouvaient l'éviter. je fus porté dans une maison du village,
avec plus grande douleur encore que je n'avais souffert au
bateau; Car un me tenait le corps, l'autre la jambe, l'autre
le pied; & en marchant, l'un haussait à gauche, l'autre baissait
à droite. Enfin on me porta sur un lit pour reprendre un

peu mon haine, pendant qu'on préparait mon appareil: je me fis essuyer tout le corps, qui était dans une sueur si considérable, que je n'aurais été plus mouillé quand on m'aurait jeté dans l'eau. il fallut donc me panser: je priai sur-tout maître Richard Hubert, mon confrère, de ne pas plus m'épargner que si j'eusse été envers lui le plus étranger du monde, & qu'en faisant la réduction de ma fracture il oubliât toute l'amitié qu'il me portait. De plus, je l'avertis, quoiqu'il sût bien son art, de tirer fortement le pied en figure droite, & que si la plaie n'était pas suffisante, qu'il l'agrandit avec un rasoir, pour remettre plus aisément des os en leur position naturelle, qu'il sondât attentivement la plaie plutôt avec les doigts, car le tact est beaucoup plus certain que tout autre instrument, pour retirer des fragmens & pièces d'os qui pouvaient être séparés; qu'il exprimât & fit sortir le sang qui était en abondance aux environs de la plaie; & qu'il me bandât la jambe, & la situât ainsi qu'il savait.

ma jambe traitée de point en point selon toutes les règles, je fus transporté après dîner en mon logis, où je me fis tirer trois palettes de sang: & au second appareil je fus visité & consolé de mes chers Compagnons & amis, chirurgiens jurés de Paris.

Ensuite paré nous instruit du régime sévère qu'il s'imposa
pour combattre les accidens de sa fracture: » je gardai, dit-il,
» au commencement de ma maladie une si extrême diète, que par l'espace
» de neuf jours ne mangeoy par chacun jour que douze pruneaux de
» Damas, avec six morceaux de pain: & buois une chopine d'hypocras
» d'eau, composé en ceste maniere. ℞. Sacchari albißimi ℥xii. -
» aquæ fontanæ ℥xii. Cinnam. ℥iii. bulliant simul secundum artem.
» autres fois du Syrop Capit. veneris avec eau cuite. autres fois du potus
» Divinus fait ainsi. ℞. aquæ coctæ ℥vi. Sacchari albißimi ℥iiii. Succi
» Limonum ℥i. Le tout soit battu ensemble dans deux Esquieres de
» verre, ou autres vaisseaux pour boire. par fois aussi j'usoy d'un
» bol de Casse avec un peu de Rhubarbe. autres fois de Suppositoires
» de Savon, pour provoquer mon ventre: chose que je craignoy beau-
» coup, à cause qu'il me falloit remuer pour mettre un drap dessous
» moy, avec ce que quand j'estoy quelque temps sans y aller je sen-
» toys grande chaleur aux reins. il n'y eut toute fois si exquis
» régime, n'y autres choses, qui peussent garder que la fièvre ne me
» saisit en l'onzième jour, avec defluxion, qui causa une aposteme,
» laquelle suppura long temps. » (voy. ambroise paré Liv. XIV. trai-
tant des fractures.)



Paré continua la sévérité de cette diète jusqu'à ce qu'il eût reconnu que le tems des accidens était passé, & que le Cal commençait à se faire; ce qu'il remarqua lorsque l'ulcère, provenant de l'apostème qui s'était formé à la jambe, commença à jeter moins de sanie que de coûtume; lorsque les douleurs, & les trepaillemens cessèrent. pour lors Paré commença de changer la diète; il usa d'alimens propres à l'avancement du Cal, tels que les Extrémités tendineuses & cartilagineuses; pieds de veau, de mouton; têtes de chevreau, de mouton, d'agneau, &c. Lesquels étaient cuits le plus souvent avec orge mondé, ou avec du riz: il usait aussi de granade de pur froment, cuite dans du bouillon de chapon, & de jaunes d'œufs: il buvait du vin après gros & astringent, médiocrement trempé; car il est nécessaire d'engendrer un sang visqueux pour faciliter la formation du Cal, comme l'observe Galien au chapitre cinquième du sixième livre de la méthode.

qu'on tiennes le malade à une diète sévère, dit Paré (a), jusqu'au septième ou neuvième jour: sur-tout qu'il évite de vin, à moins qu'il ne fut extrêmement faible,

(a) ambroise paré, livre XVI. de plusieurs opérations de chirurgie.

& au lieu de vin il usera de L'eau d'orge, de la tisane, de L'hypocras d'eau, de L'eau bouillie avec du Syrop de roses sèches, ou de capillaire, & leurs semblables: Ensuite, pour la nourriture, il usera de grenade, raisins, pruneaux, boulets cuits avec des semences froides, la laitue, L'oreille, Le pourpier, La bourrache, Les épinars, & autres semblables. Si L'évacuation des matières fécales ne se fait pas assez souvent, il usera de la moëlle de capre tellement mondée, & des chystères; Secours qui lui seront toujours salutaires.

XXVI.

La surface du corps est souvent défigurée, sur-tout dans les enfans, par des tumeurs dures opiniâtres, ou excroissances irrégulières, qui se forment dans des parties osseuses, comme dans la Rachitis.

Cette maladie ne reçoit d'autre secours pour sa guérison, dit m. De Sauvages (a), que du changement d'air, de L'âge, & du régime. on fera donc sans délai respirer un autre air au malade; Si la nourrice lui donnait un lait gâté, il faudrait le changer; s'il est serré, on le nourrira avec de la soupe, du bouillon, du grain bien levé, & jamais avec de la bouillie. La boisson ordinaire sera de L'eau, dans laquelle on aura mis quelques gouttes de teinture de mars, & de tems en tems une légère teinture.

(a) nosolog. class. X. Cachex. Rachitis nodosa.



aqueuse de rhubarbe. Heister (a) ordonne un régime légèrement sudorifique, afin, dit-il, que la décoction pénètre plus intimement dans les plus petits vaisseaux, & jusques dans les fibres opseuses, chasse ou corrige les humeurs nuisibles & stagnantes, ce qui favorise puissamment la résolution de la tumeur. C'est à quoi il a eu le bonheur de réussir fort souvent par cette méthode, lors qu'il n'avait pu obtenir la résolution, sur-tout en tenant le malade à une diète convenable & modérée, ne le nourrissant qu'avec des bouillons tempérans & adoucissans, & avec des végétaux & des animaux tendres & de bon suc, lui faisant user pour boisson ordinaire d'une seconde décoction des racines & bois sudorifiques, tels que la racine de Salicépaeille, d'Esquine, de Scordonère, le bois de Sassafras, de gayac, ou de genévrier; ou bien d'une décoction de corne de cerf, d'orge, d'avoine, & autres semblables. Cet auteur dit encore, dans un autre endroit, avoir trouvé cette méthode très-éfficace dans le pedarthroace, ou les tumeurs qui arrivent aux os des enfans, sans douleur considérable; sur-tout lors qu'il faisait user, de tems en tems, au malade, d'un peu de mercure doux.

(a) institut. chirur. part. 1. L. V. spina-ventosa. S. XI. XII. & XIII.

plus le mécanisme d'un ouvrage est simple, plus l'ouvrage est parfait: mais l'homme est si ennemi de la simplicité & des moyens faciles, que le chemin le plus court, pour arriver au but qu'il se propose, n'est jamais ou presque jamais, celui qui se présente à son esprit. il emploie les ressources de l'imagination pour préparer à grands frais des alimens qui le détruisent.

En effet, l'expérience prouve suffisamment, comme nous l'avons fait voir dans le cours de cet ouvrage, que les alimens trop recherchés, trop appaisonnés, trop exquis, ne sont pas propres à rétablir la santé: ce sont des fables dira-t-on peut-être; des fables? mais les personnes qui mènent une vie frugale, les paysans qui n'usent que d'alimens simples & communs, se portent-ils moins bien que les riches sensuels? le régime si composé qu'on prescrit à ceux-ci, est-il plus efficace que les secours simples qui guérissent ceux-là? La convalescence d'un pauvre est-elle plus lente, plus difficile, plus incertaine que celle de plus opulens?

La médecine a pour objet le corps humain: il est composé d'élémens simples; des choses analogues doivent le réparer: la simplicité est l'amie de la nature; elle doit être aussi la compagne chérie du réparateur de la santé. Ce n'est donc point par la pompe dans le régime, ni par la multiplicité des préparations alimentaires, que le chirurgien doit se signaler: ses recherches doivent être laborieuses, & son économie frugale. La perpétuité

Des abus ne fait point une Loi dans L'art de guérir. L'Hippocrate de Leyde, Boërhaave, Le plus grand chymiste de ce siècle, était du même sentiment. nous pouvons en toute sûreté nous en rapporter à celui qui connaissait si bien L'économie animale, & La propriété des alimens.

il n'est pas un ministre de L'art Divin qui ne désirât d'être aussi grand praticien que Sydenham? pourquoi donc prendre une route contraire à La sienne? Disciple de La nature, toujours vigilant & Exact à L'observer, il acquit Le droit de lui Commander par sa fidélité à lui obéir. & Boërhaave, aussi Sage, aussi Sôbre que Sydenham, ne demandait pour opérer La guérison, après Les différentes opérations que Le chirurgien Est obligé de faire, que de L'eau, du miel, de L'orge, du vin, une lancette, & sur-tout une Diète salutaire, qui seule remplit presque toutes Les indications.

Les maximes de Ces deux grands maîtres, ont été puisées dans La saine Doctrine d'Hippocrate & de Galien, de même que celles de paré, de Sauvages, de Heister, &c. & des auteurs respectables, qui font L'ornement des mémoires de La célèbre académie Royale de Chirurgie: aussi Les avons nous pris pour nos guides dans Le Sujet que nous venons de traiter.

ate
t
-
le,
e
e
-
er
e
e
e
s.
ny